

Automne 2024 N°3

HISTOIRE ET ACTUALITÉ DE LA PHOTOGRAPHIE

Fovea

Spécial
Vision
décalée

Ahmed Zelfani
Amel Belkhodja
Amine Landoulsi
Anis Krabaa
Augustin Le Gall
Chahine Dhahak
Hamideddine Bouali
Houssem Aoun
Jeel Bessaad
Jnayna Bouali
Mahmoud Chalbi
Michel Giliberti
Mona Fkih Khouaja
Mouna Jemal Siala
Omar Bsais
Salwa Jaouadi
Soumaya Boulati
Wassim Guiza
Zakaria Chaïbi

Photographie Austin Le Gall, avec l'autorisation de l'artiste

118 pages
Zéro publicité

photographie Michel Giliberti



Éditorial

Et de trois ! Le bolide est lancé et tous ceux qui ont consulté, vu et lu le premier puis le second numéro de Fovéa, ont trouvé que c'était ce qui manquait à la photographie en Tunisie : un média spécialisé qui en parle !

J'avoue que je n'ai fait ni étude de marché, ni pensé gagner de l'argent, ni plaire à qui que ce soit... Quelques secondes après avoir commencé à réfléchir à la manière de développer mon blog qui date de juin 2006, l'idée d'une revue en ligne a été non seulement trouvée mais je me suis surpris devant mon écran d'ordinateur à en concevoir la couverture.

De livraison en livraison, la morphologie de Fovéa se précise, une revue ayant des rubriques fixes et un thème central. À L'édito, les News d'ici et d'ailleurs, le Courrier des lecteurs (mé)contents, Allons au cinéma, Histoire de comprendre, Travail en cours, et Palmarès vient s'ajouter Retour d'expérience de notre ami Pierre Gassin, qui nous fera part de sa riche expérience en tant que formateur en photographie dans le centre Iris de Paris. La rubrique Bienvenue au club est réservée au staff du club photo de Tunis qui nous fera part de ses réalisations ainsi que de ses projets. Tarek M'rad, grand passionné de technique photographique - toujours à l'affut des nouveautés -, nous expliquera en termes simples, dans Paroles de geek, ce que cache l'offre des constructeurs.

Sur Facebook, un groupe dénommé Fovéa, sera chargé de publier les appels à contributions, de proposer des sondages d'opinions et surtout d'y trouver tous les PDF des numéros de Fovéa téléchargeables en version lecture-écran.

En termes de périodicité, il est fort possible de concevoir Fovéa en trois semaines, cependant il ne faut pas perdre de vue que certains thèmes sont difficiles à alimenter, comme c'est le cas dans ce numéro et demande donc davantage de temps. Il n'est donc pas venu le temps de fixer définitivement la périodicité de Fovéa... Aujourd'hui, nous sommes encore dans la phase « quand c'est prêt, on sert ». Bon appétit !

Hamideddine Bouali

Un grand merci à Pierre Gassin, Michel Megnin, Chawki Dachraoui et Safieddine Bouali qui ont bien voulu relire et corriger ce numéro.



Photographie Mona Fkih Khouaja

Sommaire

- 3 Éditorial**
- 5 C'est ici**
- 6 News d'ici**
- 8 Nouvelles de l'association du Club Photo de Tunis**
- 10 News d'ailleurs**
- 12 Palmarès**
- 14 Courrier des lecteurs (mé)contents**
- 16 Allons au cinéma ! L'Œil public de Howard Franklin**
- 18 Retour d'expérience de Pierre Gassin**
- 22 Jék el bostagi (Le facteur est là) Dachraoui & Bouali**
- 24 Histoire de comprendre, Répliques à Réponses Photo**
- 34 Paroles de geek de Tarek M'rad**
- 38 Spécial Vision décalée**
- 40 Échos de l'au-delà du monde, Houssem Aoun**
- 44 La Rupture expérimentale en argentique, Chahine Dhahak**
- 48 Hearth fancy art, Michel Giliberti**
- 52 Vous allez sentir ce que vous allez voir ! Jnayna Bouali**
- 56 Photos pourries, Mahmoud Chalbi**
- 60 Ne tirez pas sur le public ! Hamideddine Bouali**
- 64 Hayla Leblad, Wassim Guiza**
- 68 A demain, Amel Belkhodja**
- 72 Je vous vois, Augustin Le Gall**
- 76 Tissu de désespoir, Omar Bsais**
- 80 Photodynamisme, Zakaria Chaïbi**
- 84 Feu follet, Amine Landoulsi**
- 88 Éphémère, Mona Fkih Khouaja**
- 92 Éloge du flou, Anis Krabaa**
- 96 Les passagers de la pluie ! Salwa Jaouadi**
- 100 Tic clac, Soumaya Boulati**
- 104 Éclat, Jelel Bessaad**
- 108 Phantasmagorie, Ahmed Zelfani**
- 112 Signal faible, Mouna Jemal Siala**
- 116 ... et Gaza par Samar Abu Elouf**
- 118 Comet C/2023 A3 par Makram Larnaout**

FAITES DE LA CULTURE !

Jaou Tunis aspire à transformer la ville et à dynamiser la vie. Pour cela, il mobilise une constellation d'artistes et d'intellectuels des Suds, unis dans une réflexion collective et une action concrète pour imaginer et bâtir un avenir prometteur.

Jaou Tunis ne se résume pas à une biennale ou à un festival qui émerge tous les deux ans. C'est une promesse d'unité dans la diversité, un espace polyphonique où chaque image et chaque voix résonnent en écho, portées par une action commune, une impatience partagée, et une ambitieuse volonté de changement.



Jaou Tunis incarne un engagement pour un avenir meilleur, favorisant des échanges qui amorcent la réinvention de notre futur en tant que communauté. C'est une invitation à chacun de réfléchir et d'agir pour catalyser le changement. L'expérience que propose Jaou Tunis est avant tout transformative. Elle dépasse les frontières physiques et temporelles, réaffirmant ainsi le pouvoir des arts à raviver tous les espoirs. Jaou Tunis, c'est véritablement la célébration de la culture. Votre participation lui confère sens et essence : faites de la culture ! (Communiqué des organisateurs).

Programme ; <https://jaou.tn/home>

Concours photo

« Les pratiques de production et de transformation écologiques des produits agricoles et de la pêche »

L'Ambassade d'Italie en Tunisie et l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement lancent le concours photographique « Le chemin vert » s'adressant aux photographes ou aspirants photographes qui traduisent en images le respect pour l'environnement et la poursuite de la sécurité alimentaire.

Tentez votre chance et envoyez vos photos jusqu'au 23 octobre 2022.

Règlement du concours photo « Le chemin vert » : <https://tunisi.aics.gov.it/fr/concours-photographique-le-chemin-vert/>

Appel à témoin

Qui connaît Boudidah ?



Pour un prochain numéro de Fovéa, je prépare un article sur Naceur Boudidah, photographe populaire et mythe vivant pendant des dizaines d'années. On le voit dans cette capture d'écran du film *Halfaouine, l'enfant des terrasses*, *Asfous stah*, de Férid Boughedir sortie en 1990, parmi les figurants.

J'ai besoin de mieux connaître ce monsieur, l'adresse de son local, le devenir de ses archives, les appareils utilisés. On parle d'un Leica rafistolé avec de la toile isolante, cela fait partie de la légende à ce qu'on dit... Merci de me contacter si vous avez des informations de premières mains.

Contact : Hamideddine2000@yahoo.fr
ou Hamideddine Bouali sur Facebook

Nouvelle parution

Petit pays je t'aime beaucoup

Après l'expo, voici le livre ! Pour accompagner les photographies de Terry Taïeb, Mehdi Ben Temessek, Skander Zarrad, Mona Fkih Khouaja, Charles Siala, Alain Van Haverbeke, David Ameye, Kai's Erraies et Raouf Bouchamaoui, des textes viennent s'ajouter comme autant de déclarations d'amour. Elles sont signées par son excellence Monsieur L'Ambassadeur de Belgique, Alya Hamza, Hatem Bourial, Nadia Zouari, Donia Chaouch, Rafla Hefaiiedh Ayed, Sarah Ben Romdane, Terry Taïeb, Mona Fkih Khouaja, Skander Zarrad, Mehdi Ben Temessek, Alain Van Haverbeke, Salima Kriaa Mdhafer, Raja Essefiani, Myriam Kettou, Yasmine Feki. Prix 80 dinars à l'expo jusqu'au 5 octobre, puis à L.I.V. Advisory.



Prochains thèmes



Pour les prochains numéros de Fovéa, deux thèmes seront proposés. Artistes sur scènes, évocations des ambiances et des situations des salles de spectacles permanentes, artistes face au public, dans les loges, trac et applaudissements. Visa de photographe est l'occasion de voir le monde, bien loin des photos souvenirs et des selfies, mais une vraie vision de photographe.

Association du Club Photo de Tunis

Exposition

Sur la Route des Amazighs

« Sur la Route des Amazighs » est la septième exposition organisée par l'Association du Club Photo de Tunis. C'était du 7 aux 30 septembre 2024 que le magnifique espace Culturel Sainte-Croix à Tunis a rassemblé les œuvres de 31 photographes, à qui on avait demandé, pour le thème de cette année, de s'imprégner et photographier la richesse et la diversité des traditions amazighes.

L'exposition présente 70 photographies ventilées en sous-thèmes : Portraits, scènes d'artisanat, éléments architecturaux et habits traditionnels.

Sous l'égide de l'Association Club Photo de Tunis, les photographes ont eu l'opportunité de visiter plusieurs fois des villages berbères, notamment lors des circuits Dhaher, Takrouna, Jradou, Zriba Olia et Sejnène, et même au Maroc lors d'un voyage en avril 2024.

Ces rencontres ont permis de capturer des instants de vie authentiques et de tisser des liens avec les communautés locales, renforçant ainsi le message de cette exposition : la préservation de l'héritage culturel Amazigh.

Le vernissage de l'exposition a rassemblé de nombreux invités, ainsi que des personnalités du monde de l'art et de la culture. L'atmosphère était chaleureuse, ponctuée de discours inspirants et de moments de partage. Les visiteurs ont eu l'occasion d'échanger avec les photographes et de découvrir les réalités des villages berbères. Cette exposition souligne l'importance d'honorer et de célébrer les identités culturelles diverses, qui enrichissent notre patrimoine collectif. Elle sert de plateforme pour sensibiliser le public à la valeur de l'art et de la culture comme moyens d'expression et de transmission des savoirs.



Les remerciements vont tout particulièrement à Madame Souad Mahbouli, Directrice des espaces culturels de la ville de Tunis, et Madame Sarra Lefi, Directrice de l'Espace Culturel Sainte-Croix, pour leur soutien exceptionnel. Leur engagement a été crucial pour donner vie à cette exposition, offrant un espace propice à la mise en avant de la culture amazighe.

Président de
L'association Club Photo de Tunis
Anis Krabaa

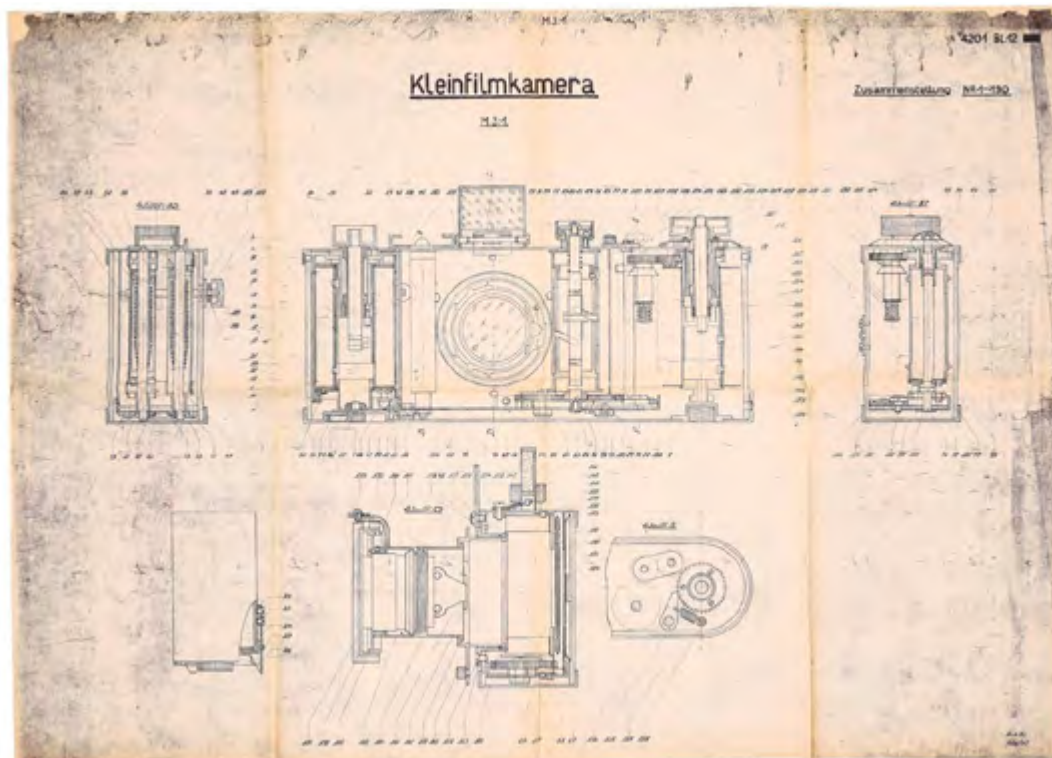
Liste des exposants

Afef Khiri Ghedira
Aicha Bouaziz
Amel Belkhodja
Ameni Chermitti
Anis Krabaa
Asma Ferchichi
Atef Ouni
Azza Bani
Beya Dhouib
Bilel Bakraoui
Chaima Fezzani
Dalila Yakoubi
Emna Bakraoui
Emna Ben salem
Hela Ben Dhieb
Imed Sidommou
Imen M'deghi
Kaouther Bedoui
Kaouther Khedija Khouini
Mariem Chaabani
Marwa Jlassi
Mona Fekih khouadja
Noomen Daoud
Nourane Bouadjila
Rafika Mallouli
Raja Brinis
Rami Khayatti
Sofien Reguigui
Sondes Harizi
Sonia Kaabachi
Wala Mssalem
Wassila Mestiri



Enchères records chez Leica

Le MP2 est une version professionnelle modifiée du Leica M2, équipé d'un moteur électrique spécial. Il a été produit en série test de seulement 27 exemplaires, dont seulement 6 ont été peints en noir, ce qui en fait l'un des Leica les plus rares connus. Adjugé 1 560 000 €.



Le célèbre plan de la série 0 de Leica, intitulé « Kleinbildkamera » (appareil photo petit format) et numéroté 4201 BL.12. Il s'agit du seul exemplaire existant de l'impression directe du dessin original réalisé par Barnack sur parchemin. La taille du plan est de 95x68 cm, il est en excellent état et, pour une meilleure manipulation, il a été plié au format standard des dossiers de construction. Il montre la série 0 à l'échelle 3:1, avec toutes les pièces numérotées, la signature d'Oscar Barnack est toujours visible dans le coin inférieur droit. Provenance : succession de Wilhelm Albert.

Enchères le 24 novembre 2024

Prix de départ 6 000 €

Estimation 12 000 – 14 000 €

État : B/A

Année de fabrication : 1923

Écoutons ce que les images nous disent !



Quel beau défi que relève Patrick Boucheron en concevant une émission radiophonique à ce qui se voit et qui est bien souvent muet ! « Allons-y voir ! » est le titre de son rendez-vous dominical pour analyser les images qui nous entourent et nourrir nos imaginaires. Patrick Boucheron, accompagné de spécialistes, lisent le visible et éclairent l'invisible.

Tous les dimanches à 14 heures sur France culture et en podcast.
www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/allons-y-voir

CEWE Photo Award

Le plus grand concours photo au monde



Concours gratuit et ouvert à tous, le CEWE Photo Award a pour mission de dévoiler les talents de photographes amateurs, passionnés ou professionnels et de montrer la beauté de notre monde. Les participations de la nouvelle édition sont ouvertes jusqu'au 31 mai 2025.

10 catégories pour mettre en avant les merveilles de notre monde

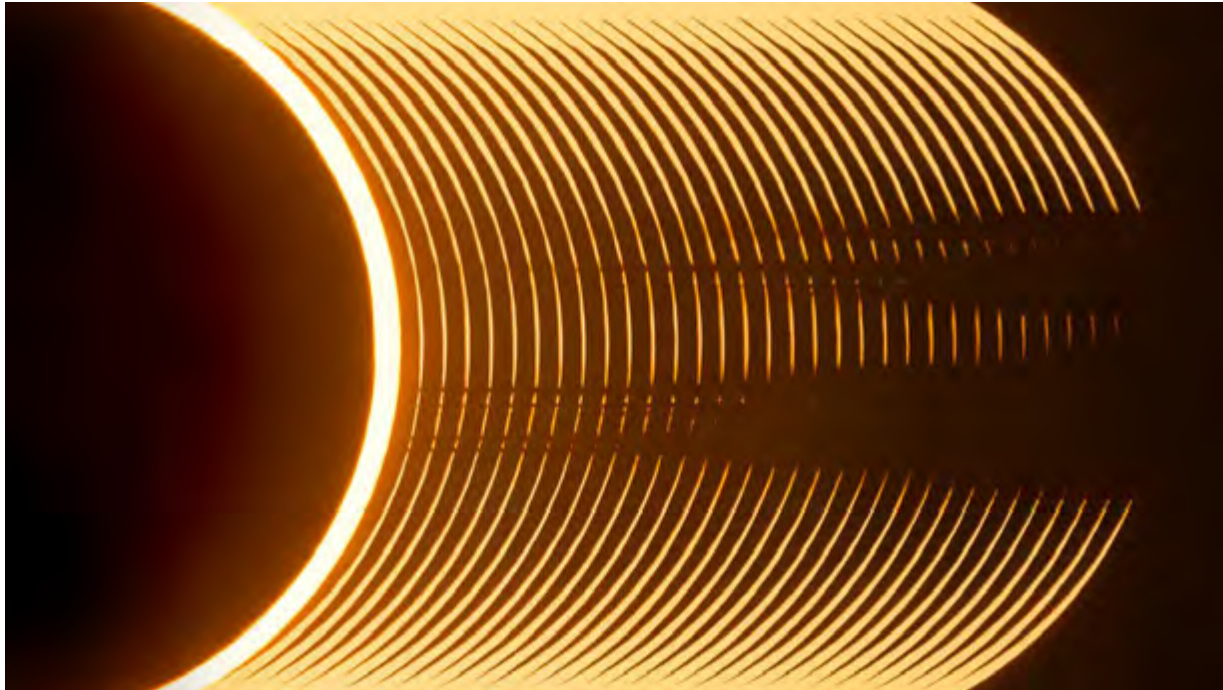
CEWE vous invite à participer au CEWE Photo Award, occasion unique de restituer la force évocatrice de la beauté du monde à travers votre objectif !

Gros plan & Macrophotographie	Hommes & Femmes
Nature & Faune	Voyage & Culture
Photographie de rue	Architecture
Sport & Mouvement	Cuisine & Gastronomie
Animaux- Paysages	Young Talent Award

Pour participer : <https://www.cewe.fr/concours-photo.html>

Palmarès

Le plus grand concours de photographie spatiale



Distorted Shadows of the Moon's Surface Created by an Annular Eclipse

Le photographe américain Ryan Imperio a été nommé grand gagnant du prix Photographe d'astronomie de l'année. L'image est une composition de plus de 30 photographies distinctes du Soleil, prises au Texas lors de l'éclipse solaire annulaire du 14 octobre 2023. Ensemble, les photographies capturent l'illusion d'optique éphémère connue sous le nom de « perles de Baily », qui se produit lorsque la lumière du soleil traverse les vallées et les cratères de la Lune.

« Quelle manière innovante de cartographier la topographie de la Lune au point de troisième contact lors d'une éclipse solaire annulaire », a déclaré la juge du concours Kerry-Ann Lecky Hepburn. « Il s'agit d'une dissection impressionnante des quelques secondes fugaces pendant la visibilité des perles de Baily. Cette image m'a laissé captivé et émerveillé. C'est un travail exceptionnel qui mérite une grande reconnaissance. Félicitations ! ».

Palmarès complet sur le site : <https://www.rmg.co.uk>



Tasman Gems. Tom Rae. Astronomy Photographer of the Year 2024 Skyscapes



Echoes of the Past © Bence Tóth and Péter Feltóti

17^e édition des iPhone Photography Awards

Les Gagnants 2024

Les iPhone Photography Awards (IPPAWARDS) sont ravis d'annoncer les gagnants de leur 17^e concours annuel. Les images gagnantes de cette année sont un puissant témoignage de l'art de raconter des histoires à travers la photographie. De l'émerveillement d'un jeune garçon qui découvre les mystères des profondeurs marines dans *Boy Meets Shark* aux mouvements énergiques et synchronisés des sauveteurs en formation au Lifeguard Camp, ces photographies capturent des moments qui résonnent profondément. À travers des paysages, des portraits et des compositions abstraites, les images gagnantes transmettent des émotions allant de la sérénité et de l'émerveillement à la joie et à l'introspection,

mettant en valeur la capacité unique de la photographie iPhone à nous connecter au monde de manière profonde.

En explorant ces photographies primées, vous vous retrouverez transporté dans des lieux où le temps ralentit, permettant au spectateur de ressentir la concentration tranquille des moines méditant dans un temple antique ou la délicate complexité d'une forme abstraite qui défie les limites de la perception. Ces images ne sont pas de simples instantanés ; ce sont des expressions profondes de la vie, capturées à travers l'objectif de ceux qui voient le monde avec le cœur et l'esprit.

Palmarès complet sur le site :

<https://www.ippawards.com/>



Erin Brooks – États-Unis

Gagnant du Grand Prix

Un garçon rencontre un requin
photographié sur un iPhone 15 Pro Max
à Tampa, en Floride.



Glen Wilbert - États-Unis

1^{er} prix du photographe de l'année

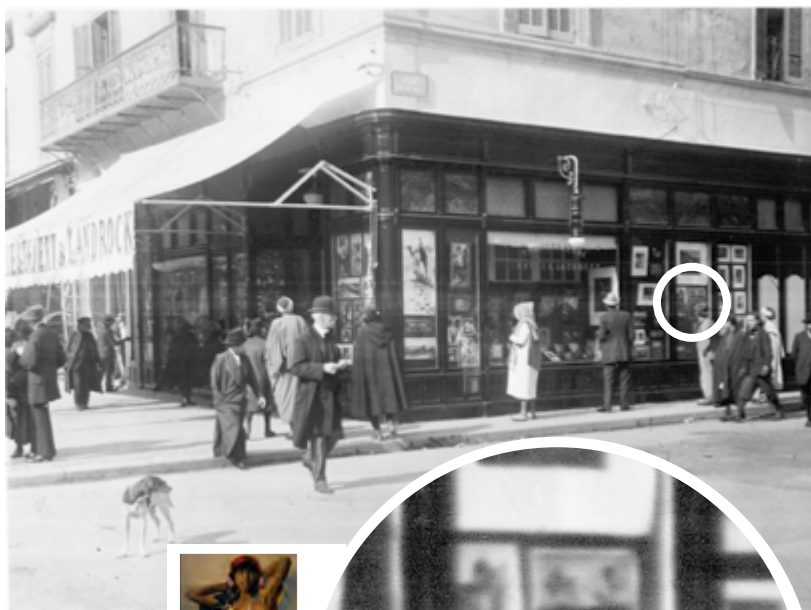
Camp de sauveteurs
photographié avec un iPhone 11 Pro Max
à Huntington Beach, Californie.

Courrier des lecteurs mécontents

Étrange, vous avez dit étrange ?

Dans le numéro 2 de son excellente revue numérique Fovea, mon ami Hamideddine Bouali a inauguré une chronique consacrée aux cartes postales dignes d'un commentaire personnalisé. Dans la collection inépuisable de mon autre ami Chawki Dachraoui, il a ainsi choisi une carte postale représentant le magasin Lehnert et Landrock ouvert au 9, avenue de France à Tunis vers 1911.

De ce magasin assez tardif dans la carrièretunisienne de ces photographes, il existe au moins trois images produites très vraisemblablement par Lehnert. Celle reproduite dans Fovea me semble la seule à avoir été reproduite en carte postale. Dans mon livre déjà un peu ancien, « Tunis 1900, Lehnert et Landrock photographes », j'avais publié en double page un autre cliché encore plus animé (et d'une mixité sociale et ethnique assez remarquable !) à partir d'une plaque aujourd'hui conservée au musée de l'Élysée à Lausanne.



Mais pourquoi vous parler de tout cela, à part le plaisir de partager avec vous cette image apparemment restée peu connue ? Et bien parce qu'avec une loupe, sur la droite du magasin, on reconnaît en vitrine une des plus fameuses compositions de Lehnert, une bédouine dont un seul sein nu se dévoile aux spectateurs. L'un d'entre eux s'est d'ailleurs arrêté juste devant, à quelques pas d'un autre passant tunisien. C'est la 5ème personne à partir de la droite.

L'article de mon ami exclut absolument que toute image de nu (Intégral ? Semi nu ? Juste un sein nu ?) soit alors en vitrine aux passants qui passent, ne serait-ce qu'un moment. Apparemment pas ce jour-là ! Alors s'agit-il d'une carte postale ? Certainement pas ! D'une photographie coloriée parce que la peinture est moins « réaliste » que la photographie ? Peut-être mais comment le prouver ? Une photographie alors ?

Bref, la « morale » de cette histoire selon moi bien plus étrange que le nom de l'hôtel situé au-dessus du magasin n'est peut-être pas de cacher à tout prix « ce sein que je ne saurais voir » : du reste il m'a fallu plusieurs années pour le reconnaître ! Mais de ne jamais rien exclure à priori, le pire comme le meilleur, et singulièrement quand on s'approche de ces sacrés (satanés ?) Lehnert et Landrock.

Michel Megnin

Moi j'ai dit étrange ?

Les échanges avec Michel, à propos de la photographie en général, et de L'œuvre de Lehnert en particulier, date de quelques années. Sur son site (<http://michel.megnin.free.fr/Grand/untitled/Bilan%20expo.htm>) on peut lire un long dialogue animé par le regretté Slaheddine Haddad, qui avait paru dans le journal Le Temps, qui en consacre une pleine page le 17 décembre 2006. Preuve que nous aimons, lui autant que moi, parler photo.

Je maintiens mon opinion à propos de l'exposition en vitrine d'image de nu, intégral ou



partiel. Sauf que, comme je l'ai dit par échange de mail avec Michel à la suite de l'envoi de Jék el bostagi du numéro 2 de Fovéa pour avis, il faudrait prendre en compte le fait qu'une photographie colorisée est moins sujette à polémique à l'instar d'un dessin, d'une aquarelle, d'une peinture et surtout d'une sculpture. La photographie possède ce que les autres représentations n'ont pas, la présence physique d'un sujet en face du médiateur...Ce corps nu a été bien là en face de l'objectif. La relation indicielle, voir à ce propos la théorie de Rosalind krauss, reliant le sujet au photographe se réactualise à chaque représentation.

Effectivement, c'est bien un nu, juste un sein, avec un passage à l'atelier de coloriage qui a métamorphosé la réalité de la photographie en une fantaisie picturale. On est bien loin des corps aux attribus, rondeurs et détails, ostentatoires des autres photos de Lehnert !!!

A propos du dépôt légal qui est obligatoire pour les cartes postales comme pour toute autre publication ; revues, journaux, livres, manuels, affiches..., rien n'est prévu pour les tirages photographiques. Donc le tirage colorisé disposé dans la vitrine n'avait pas besoin d'être déposé préalablement. La photographie publiée dans Tunis 1900 de Michel Megnin a été réalisée quelques semaines avant celle reproduite ci-dessus. Dans la première, on remarque l'installation de stores uniquement au-dessus de l'entrée principale, celle donnant sur l'avenue de France, alors que, sur la seconde, on a aussi procédé de même sur la vitrine qui donne sur la rue d'Italie, aujourd'hui rue Charles De Gaulle. Je ne pense pas qu'il a fallu des mois entre les deux installations.

Si comme le pense Michel, Lehnert et Landrock pouvait exposer dans les vitrines de leur établissement des photographies de nu, pourquoi alors, lui aurait-il fallu une loupe pour en trouver, et en plus dans la devanture secondaire ? Je pense toujours que la nudité en photographie à l'époque, et même de nos jours devrait être manipulée avec précaution... Les excès, les écarts et les audaces peuvent produire des œuvres « inmontrables ». Ceux qui connaissent l'œuvre de Lehnert savent que bien souvent, il est allé au-delà de ce qui était moral de montrer à une époque donnée, selon les mœurs et les circonstances en cours.

Hamideddine Bouali

Allons au cinéma !

L'Œil public de Howard Franklin

J'aime beaucoup les films où on reconstitue une époque, cela, je pense, fait partie de la signification du mot cinéma. Et ce sont les années 40 et 50 qui me plaisent le plus, surtout à cause des véhicules en tout genre, voiture, bus, tramways, avion, moto... Et l'Œil public est un bon exemple de reconstitution minutieuse d'une certaine époque. Joe Pecci joue le rôle de Leon Bernstein, inspiré largement de la vie du photographe Weegee, figure emblématique de New York de ces années-là. Joe Pecci semble avoir pratiqué la photographie depuis toujours, il manipule son Speed Graphic avec une adroite dextérité au point qu'il fait illusion.



Weegee de son vrai nom Arthur Fellig (1899-1968)
et Joe Pecci dans le rôle de Leon Bernstein
dans le film L'Œil public sortie en 1992



Un gros cigare éteint toujours entre les lèvres, l'appareil prêt à être dégainé, comparé au vrai Weegee, que le scénario prend pour modèle,

on s'y tromperait. Le vrai personnage, tout comme son interprète chassent la nuit. Il prend pour cible tout événement de type : les crimes sordides, les suicidés, les vagabonds morts de froid, les filles de joie dans le panier à salade, les hommes de main, les vendettas, les violences conjugales... Tout ce que les colonnes de journaux rapporteront le lendemain dans la rubrique des chiens écrasés ou de faits divers. Afin de surpasser ses concurrents, Weegee a trouvé un modus operandi, difficile à copier.



Titre original	WThe Public Eye
Réalisation	Howard Franklin
Scénario	Howard Franklin

Acteurs principaux	Joe Pesci Barbara Hershey Jerry Adler Stanley Tucci Jared Harris Dominic Chianese
--------------------	--

Photographie	Peter Suschitzky
Montage	Evan A. Lottman
Production	Universal Pictures
Genre	Drame - thriller
Durée	99 minutes
Sortie	1992

Synopsis : Dans les années 1940 aux États-Unis, un photographe solitaire friand de clichés chocs accepte d'aider la veuve de son ami devenue propriétaire de club à se débarrasser d'une affaire gênante impliquant la mafia locale. Le personnage principal est directement inspiré de la vie du photographe Weegee.

Il avait ménagé dans le coffre de sa voiture un mini labo-bureau. Après de longues années passées dans des laboratoires de travaux photographiques, il a acquis un savoir-faire que ses concurrents ne possèdent pas. Tout de suite après la prise de vue, il s'empresse d'aller dans un coin sombre de New York pour développer et tirer quelques plaques. Quelques dizaines de minutes, puis il passe de rédaction de journal vers une autre pour proposer de quoi illustrer les articles à paraître dans la prochaine édition. Le film nous montre ce quotient de Leon Berstein, comme l'a été Weegee, qui ressemble grosso-modo à ce qu'endurent les photographes indépendants, et ce, même de nos jours, à l'âge du web et de la photo numérique.

Muni d'une radio réglée sur la fréquence de communication de la police, Weegee arrive sur les lieux avant tout le monde. Pour lui, la photogénie de l'image est prioritaire, il déplace les cadavres, change les objets de place, et attend l'arrivée des premiers policiers pour les prendre avec la scène du crime pour avoir le cliché « officiel ». La nuit, New York, comme toutes les grandes métropoles, se met à l'heure du « on ne sait pas ce qui va se passer ». Une autre population occupe les artères de la ville, ruelles infrequentes ou grandes avenues.

Les clubs pour V.I.P., les cabarets bruyants, les tripots louches ou les bars grasseyeux ne désemplissent qu'aux premières lueurs du lendemain, à moins qu'une fusillade ne mette fin aux « festivités ».

Même dans les images « tranquilles », le New York de Weegee, le Paris de Brassai ou le Londres de Harold Burdekin sont des ambiances fragiles, des atmosphères délicates... On a l'impression qu'il suffit d'un déclic pour que cela balance dans l'horreur. Leon Berstein, déclare un certain moment: « j'arrive avant ou après, mais jamais pendant... ». Le film nous relate comment il a tout fait pour être présent au moment où cela se passe, se payant le luxe de tirer son autoportrait alors qu'il est en pleine action.

Leon Berstein est un solitaire, romantique et un narcissique, on le voit signer au dos des images : « Le grand Berstein, l'œil public » alors que Weegee se qualifiait de « Weegee the famous ». Un peu comme notre Boudidah, qui attend qu'on lui consacre un documentaire ou du moins un article, qui parcourait les rues de Tunis, en inscrivant sur les murs avec un morceau de charbon : « Boudidah moussawer el alem » (Boudidah photographe du monde).

Hamid B.

Retour d'expérience

avec Pierre Gassin

Un nouveau billet doux (ou pas) sur le thème mensuel de FOVEA, qui n'est que la trace d'un parcours personnel - quoique tempéré par 35 ans d'enseignement et formation professionnelle.

J'ai découvert le plaisir du bougé en école de photographie. J'étais alors étudiant en 1983 à l'École Louis Lumière. Je venais de m'acheter à crédit un Leica M4P (mythique à l'époque). Et en cours je le découvrais. Une lumière faible, et devant moi une « bonne tête » d'un collègue. Film 125 Iso (Ilford FP4+). Donc pas assez de lumière. Et puis pourquoi pas ? Je baisse la vitesse d'obturation à la demi seconde, et déclenche. Résultat stupéfiant ! Fasciné, je continue dans ce sens. Le collègue photographié avait plein de taches de rousseur, et le « micro bougé » fluide d'un obturateur légendaire avait permis d'estomper le grain de peau ingrat. La netteté était parfaite sans être chirurgicale.

Et oui, bougé et net ne sont pas antinomiques. J'expérimentais...

En parallèle de mes cours, je faisais beaucoup de photo de théâtre. La vitesse lente à main levée m'a souvent sauvé de situations difficiles. Le pied est souvent un handicap : lourd, pas discret, empêche de changer de point de vue et bloque le geste physique du photographe... Je découvrais alors différentes philosophies de marques et d'optiques. Même sur les films développés on voyait nettement la différence entre Nikon et Leica. Le premier était beaucoup plus contrasté. Au contraire mes films étaient très doux (développés en même temps bien sûr).

En fait, Nikon fut longtemps le roi du piqué, c'est-à-dire celui qui avait le plus grand pouvoir séparateur (nombre de paires de lignes par millimètre – en photographiant une charte).

C'était un de nos TP !



Et pourtant, avec mon Leica (mal noté en résolution classique), j'avais des images d'un rendu époustouflant !

En fait, au Nikon, en spectacle, le fond était noir. J'avais moi, au contraire la matière du rideau...

Pareil en mode, j'avais la matière de tous les tissus, et une peau de velours !

Un jour, en cours de laboratoire, où je passais 4h sur un même tirage, le professeur s'extasiait sur ma photo agrandie, en disant: « il n'y a pas à dire, mais la photographie à la chambre est tellement supérieure ».



Il pensait que j'avais fait la photo au grand format ! Quelle fut sa surprise quand je lui ai montré mon négatif. J'avais trouvé le bon couple appareil/objectif. C'est vrai que le rendu des matières était d'une grande finesse. La philosophie Leica était un contraste général très doux, mais un contraste local fort. Sans entrer dans plus de technique, il y a beaucoup de contrastes différents, qui se multiplient.

En clair quand on photographiait un homme qui lisait le journal dans la rue, au Nikon on lisait le texte, et au Leica on voyait la matière du papier... Si l'homme lisait le journal dans un escalator, au Nikon tout était illisible, alors qu'au Leica, on poursuivait la matière du papier.

Donc en théâtre, j'aimais voir le rideau noir, la poussière des planches de la scène, et la transpiration des comédiens ! Voilà deux philosophies opposées (ou plutôt complémentaires). Chacun ses choix !

Une autre expérience de danse à l'Opéra de Paris. Pas de lumière, et ça bougeait partout. J'étais au milieu de la scène (en répétition) et le groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris (GRCOP) dansait tout autour et même au-dessus de moi !

Que faire ? J'ai essayé une obturation à la seconde, pourquoi pas ? j'ai bien travaillé ma respiration, la souplesse de la prise en main en banco. Résultat encore bien ! Peu de ratés ! J'ai alors été photographe de la troupe et à l'Opéra de Paris... Et j'ai travaillé la vitesse lente jusqu'à aujourd'hui.

Alors quand les petits rigolos des wiki & Co refusent les images un tant soit peu bougées, je fuis ! J'ai adapté le matériel depuis mon installation en Tunisie, je suis passé au Fujicolor qui a le même état d'esprit (pour un prix moindre) : petit boîtier mécanique (XT-5), optiques fixes apochromatiques et très douces...



L'important réside dans l'équilibre boitier/objectif pour une parfaite tenue en main. J'ai un accessoire qui vient remplir le petit espace entre les 3 derniers doigts qui tiennent l'appareil.

Puis, j'applique la sublime leçon unique que j'avais reçue à l'Opéra de Paris.

Je raconte ce grand souvenir.

Devant suivre le GRCOP, on m'a organisé un cours pratique. Claude Bessy m'a pris sous son aile – Ceux qui la connaissent comprendront, une légende de la danse, qui a formé une véritable armée de petits rats ! La danseuse qui posait pour moi (enfin qui sautait) était Sylvie Ghillem, la récente danseuse étoile. Elle exécuta un premier saut. Impression qu'il ne finit jamais !

Captivant !

Coïncidence de la vie (la vie d'un photographe est pavée de coïncidences), j'ai découvert la troupe de Nawel Skandrani, il y a quelques années, et aussi le plaisir intense de « participer » à la création globale. J'ai affiné ma technique, surtout le passage au digital !

La symbiose avec les danseurs, techniciens et créateurs a été instantanée. Leur écriture m'était fluide, claire. Et mes images « physiques » leur parlaient. Je suis depuis toutes leurs créations. J'appliquais le contraire de ce qui se passe habituellement – Il faut toujours se méfier des habitudes. Une seule place dans le public, environ 7ème rang, un peu décentré.

Un objectif plutôt long (90mm en mi-format = 135 en standard), ouverture 2.

Claude Bessy me gronda : et la photo ?

Elle m'expliqua qu'il fallait compter les temps et appuyer avant le temps, dans l'ascension, pour que les muscles soient tendus. J'applique jusqu'à ce jour cette technique imparable. Bon, en digital je ne photographie pas à la seconde... Mais souvent au 1/8 au télé alors qu'il est recommandé de ne pas descendre en dessous du 1/125s. Mais je compte les temps, et je photographie vers le haut de l'inspiration (ne jamais bloquer). En cas de vitesse très basse, j'« hyperventile » avant pour éviter un bougé dû au stress. Et oui, la photographie est aussi un geste physique !



Globalement dans toutes mes photos je tiens à représenter le mouvement.

Un geste d'un artisan et je m'attèle à montrer son mouvement. Je l'utilise souvent en photographie culinaire.

Et même dans certains paysages, un micro bougé rend une ambiance si particulière, la matière végétale est magnifiée.

Parfois évoquer est plus fort que montrer.

Assilou, je voulais vous faire prendre conscience que tout est permis, et une des principales questions à se poser est « alech lé ».

Désolé si j'ai été un peu long.

PS : Au fait, le flou, c'est une des matières de la photographie, comme il y a le net, le vibré, la couleur, le contraste, la profondeur des noirs, la charpente : tout est question de dosage. Comme en gastronomie qui est aussi l'art de l'assemblage, le net est le croustillant, le flou le moelleux, la charpente la structure, la couleur la saison ou les papilles visuelles, la profondeur des noirs le piment...

Jék el bostagi*

«Ici au bout le lac, le port puis la mer»

Je me demande combien de cartes postales tunisiennes ont été imprimées. Depuis que je suis sur le web et les réseaux sociaux, c'est-à-dire plus d'une dizaine d'années, je ne cesse de découvrir des images anciennes de Tunisie et dans ce corpus, la carte postale détient la part du lion. Les groupes ou les pages constituées comme « Joossor », « La Tunisie d'antan », « Mémoire d'une chechia » et les comptes individuels publient continuellement des reproductions de la partie illustrée de cartes postales tunisiennes. D'ailleurs, pour une carte postale qu'est-ce que l'on doit considérer comme verso et quel côté est le recto ? Pour nous, intéressés par l'aspect iconographique, c'est l'illustration qui est le recto. Selon le dico, le terme vient du latin médiéval « recto folio » étant la feuille qui est à l'endroit, et par opposition « verso folio », c'est la feuille qui est à l'envers.



J'ai trouvé cette inscription « Ici au bout le lac, le port puis la mer » d'un charme fou, elle me rappelle par son côté suggestif un peu la première phrase de Salammbô de Gustave Flaubert, « C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar », vous ne trouvez pas ? En tous les cas, elle m'a donné l'idée d'en parler dans cette rubrique.

* Le Facteur est là

« Ici au bout le lac, le port puis la mer »
N'est-ce pas une belle figure de style ?
Une gradation ? Un effet de zoom avec
des mots ? Un travelling optique avec le
nom du lieu ?

Bon, imaginons la scène. Dans cette
avenue, se trouve l'établissement Lehnert
et Landrock qui a changé deux fois
d'adresse sans quitter cette artère très
prisée par les commerçants. Les grandes
enseignes ont toutes pignon sur l'avenue
de France. En plus, c'est la première
artère que l'on rencontre à la sortie de
la Médina, là où les commerces font aussi de
belles affaires avec d'autres articles, surtout des
produits locaux. Même aujourd'hui, cette zone
est toujours très animée à la veille des fêtes et
de la rentrée scolaire... Si on ne trouve pas ce
que l'on cherche dans les souks, on va alors à la
ville moderne et vice-versa.

Revenons à notre correspondant dont on ignore
l'identité. Il regarde les vitrines de chez L&L puis
pousse la porte qui déclencha automatiquement
le tintement d'une clochette.

--« Bonjour Monsieur, avez-vous une carte
postale où on peut voir à la fois le lac de Tunis,
le port de la Goulette et la mer ? ».

--« Non monsieur, mais nous avons un grand
choix de cartes de la Goulette et des plages,
sinon d'autres vues de Tunis-ville » en lui
indiquant le présentoir richement alimenté par
des vues de Tunis.

--« Très bien, je vais prendre celle-ci, celle-là
et cette autre », l'homme passa à la caisse puis
s'empressa d'aller vers la sortie.

Il alla s'installer à la terrasse du Grand café
de la place juste à côté de la Porte de France,
pris une des cartes écrivit rapidement quelques
phrases puis la retourna pour tracer un trait,
qui sembla relier les miettes de pain du petit
Poucet, et inscrivit « Ici au bout le lac, le port
puis la mer », sans trop réfléchir, avec une
grande spontanéité. Dans le texte du verso, il
s'adresse à son « petit Jacques » qui habite le
19^e arrondissement de Paris.

Quel lien de parenté relie l'expéditeur au
destinataire ? Et pourquoi a-t-il voulu lui
indiquer la direction de la mer ?



Carte de Tunis du début du XXe siècle et le chemin décrit
par le correspondant anonyme de la carte postale.

On pourrait avancer des suppositions sans
vraiment savoir la vérité. L'expéditeur pourrait
être un marin, rattaché à un navire de commerce
ou militaire de carrière, venu à Tunis pour une
escale de quelques jours.

Bab B'har, Bab B'har (porte de la mer) ! Mais
pourquoi une telle dénomination pour cet arc
de triomphe bien loin du rivage ? Cette carte
postale surchargée d'indications, pourrait être
une réponse à cette interrogation... Et si c'est
le petit Jacques qui n'a jamais vue la mer, se
demander où elle est ?

La date du tampon de la poste étant illisible,
nous ne pouvons pas donc relier cette
inscription aux travaux publics effectués sur le
tronçon Tunis la Goulette, la réfection des quais
du port de Tunis...

La réponse pourrait être au verso de la carte.
L'expéditeur aurait formulé cette phrase comme
marque d'affection - joliment traduite par des
mots - situant le chemin pour aller prendre
la mer et rentrer pour retrouver les siens et
surtout le petit Jacques. D'ailleurs la phrase «
Je t'envoie cette carte pour te prouver que ma
pensée va vers toi tout particulièrement...» est
assez explicite.

Aujourd'hui à l'âge du numérique, web,
réseaux sociaux, WhatsApp, X... On peut
difficilement imaginer un monde où les seules
relations à distance possibles se font soit par
appel téléphonique, fixe et pas encore assez
répandu, soit par correspondance postale.

Dachraoui & Bouali

Histoire de comprendre

Les 200 ans de la photographie

Réplique au dossier de Réponses Photo

Qui ne serait pas d'accord avec G.H. Galbraith pour qui « l'histoire, c'est le passé, dans la mesure où nous pouvons le connaître ? ». Et pour une histoire aussi proche que celle de l'invention de la photographie, nous disposons d'assez de documents pour pouvoir en relater l'évolution et les progrès enregistrés dans les moindres détails. Le dossier consacré au bicentenaire de la photographie par le magazine Réponses Photo présente quelques anomalies, des lacunes et des omissions. Occasion de présenter le fruit de mes investigations, alimenté par des connaissances constamment remises à jour.

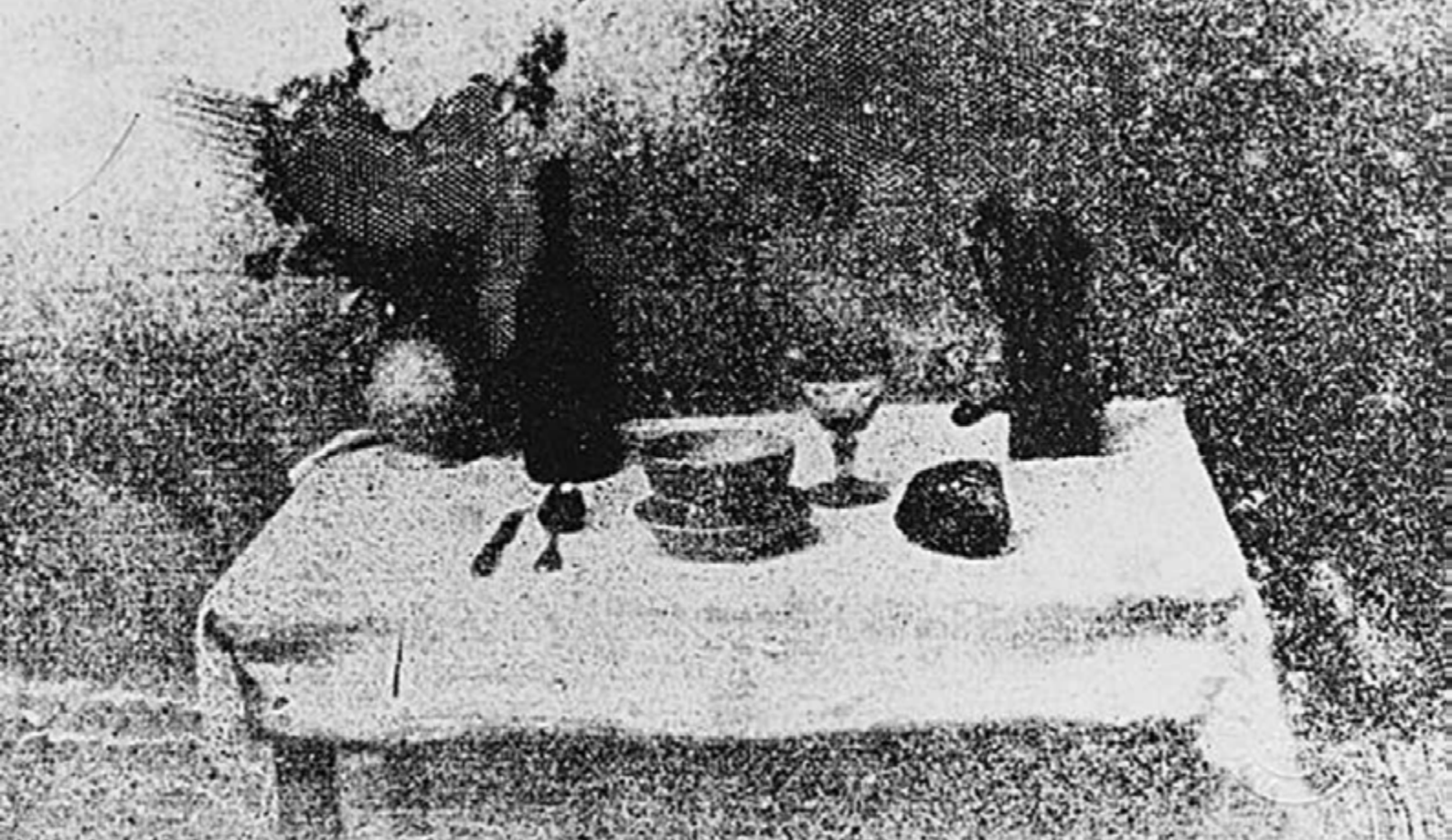


Le goût des dates

Le rédacteur en chef de la revue Réponses Photo déclare dès l'éditorial du numéro de septembre : « Déjà au siècle dernier, nos ancêtres s'étaient demandé quand fêter le premier centenaire: 1922, 1924, 1927, 1939 ? Toutes les dates peuvent en réalité se justifier, à l'exception de 1822 ». Pourtant, c'est bien cette date qui est ciselée dans le marbre du monument qui accueille les visiteurs à l'entrée de Saint-Loup de Varenne, là où vécut Niepce et, surtout, réussit à réaliser ses nombreuses expériences ayant abouti à la réussite de la plus ancienne photographie existante.

Le monument à la gloire de l'inventeur de la photographie ne passe pas inaperçu aux abords de Saint-Loup-de-Varennes : 14 m de long et 4,5 m de haut.

Ce monument a été inauguré en grande pompe en juin 1933, à l'occasion du centenaire de la mort de Nicéphore Niepce⁽¹⁾, par Georges Nouelle député-maire de Chalon. C'est Édouard Belin, président honoraire de la chambre syndicale française de la photographie et de ses applications qui a impulsé la création de la stèle. Elle a été réalisée par M. Cartier d'après les plans de l'architecte Maurice Gremeret. En 1933, on n'avait pas encore toutes les informations dont nous disposons de nos jours, l'ignorer, c'est faire de l'anachronisme historique. Avant 1952 et la redécouverte du « Point de vue du Gras », c'est « La Table servie » qui était souvent étiquetée par quelques historiens comme « la plus ancienne photo » et bien souvent, on la situait en 1822.

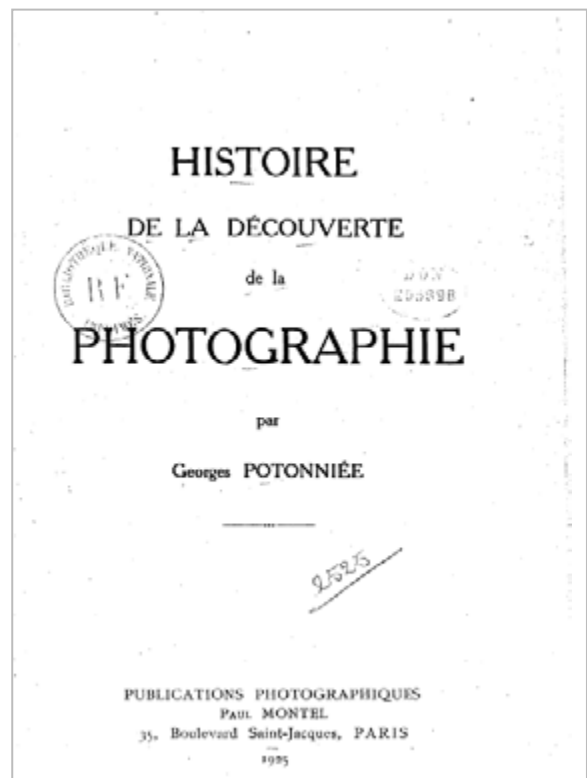
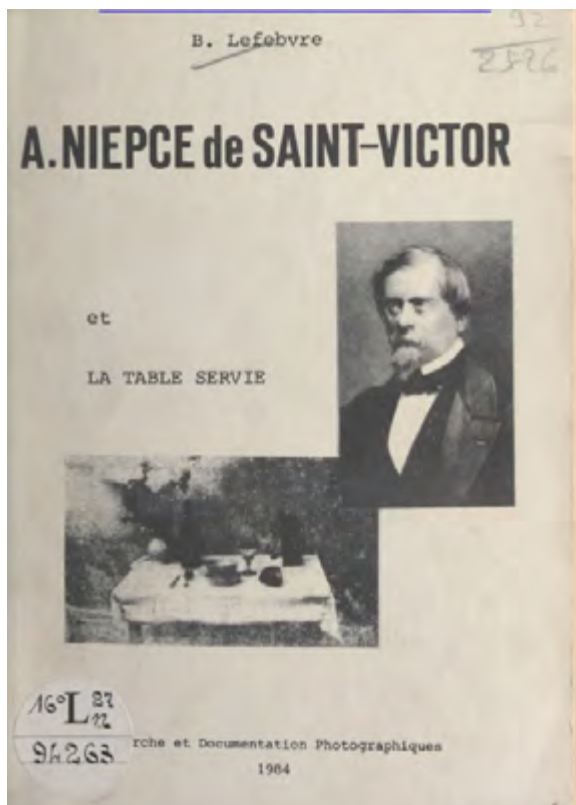


(En haut) La Table servie, longtemps attribuée à Nicéphore Niepce qu'il aurait réalisée en 1822 selon certains historiens.

(Au milieu) Stèle en honneur à Niepce installée en 1933 à l'entrée de Saint-loup de Varenne, là où il avait habité pendant de longues années. A l'époque, on pensait qu'il inventa la photographie en 1822.

(A droite) En 1866, un ami de la famille Niepce, le Docteur Lépine, fit construire à ses frais une stèle, sur le bord de la voie ferrée, le long de l'ancienne propriété du Gras et y mit l'inscription suivante : « Maison où J -Nicéphore Niepce découvrit la photographie en l'année 1822. *Propter veritatem et posteros inscripsit Doct. Lépine, 1866* (Pour le bien de la vérité et de la postérité, docteur Lépine 1866).





Dans d'autres chronologies consultées, 1822, marque la date de la première reproduction d'un dessin, celui du portrait du Pape Pie VII, une copie par la seule action de la lumière sur une plaque de verre enduite de bitume de Judée.

Avec l'aval des historiens

Ceux qui avaient décidé d'élever ce monument à la mémoire de Niepce ont consulté fort probablement ; *L'histoire de la photographie* de George Potonniée, publiée à Paris en 1925 où on pouvait lire :

« Autant que je sache, personne ne nomme photographie autre chose qu'une image recueillie dans la chambre obscure sur une surface sensible à la lumière et rendue permanente. Quiconque soutiendrait que ce ne sont pas là les conditions d'une photographie étonnerait ses interlocuteurs. Il est aisé de prouver - et une partie de cette preuve est déjà faite - premièrement, que personne avant Niepce n'a fait de photographie ; deuxièmement, que Niepce a obtenu une photographie, au sens entier du mot, dans l'année 1822 ».

Niepce lui-même, ainsi que sa famille considèrent que 1822 est l'année à retenir : « C'était d'ailleurs la date considérée par Nicéphore lui-même comme définitive de son invention ; la tradition en a été conservée dans sa famille ». Dans les papiers d'Isidore Niepce, Potonniée a trouvé ce passage :

« Avec une infatigable persévérance, stimulée par quelques résultats favorables, il poursuivit ses admirables travaux et parvint enfin, en 1822, à un résultat qui était la glorieuse récompense de ses peines physiques et surtout morales, peines amères dont les causes et les effets exercent tant d'influence sur l'organisme des hommes qui se livrent avec ardeur à la recherche de l'inconnu ».

Deux stèles commémoratives érigées à des dizaines d'années d'intervalles, les témoignages des membres de la familles Niepce, en plus de l'histoire de la photographie selon George Potonniée viennent donner à cette année 1822 une légitimité incontestable. Ces preuves viennent s'inscrire en faux du parti pris par Réponses Photo qui semble vouloir, coûte que coûte, justifier les commémorations du bicentenaire en 2024.

Un peu du professeur Tournesol !

Niepce est né Joseph, en 1788, influencé par son passage chez les Pères de la Congrégation de l'Oratoire, dont la réputation dans l'étude des sciences était reconnue, prit le surnom de Nicéphore. Saint-Nicéphore, patriarche de Constantinople, avait pris position au concile de Nicée en 787 contre les iconoclastes, ceux qui voulaient détruire les icônes. Joseph, avait-il dès cette date l'idée de s'occuper d'images ?



Niepce n'était pas un scientifique, il s'adonnait en dilettante à diverses recherches en sciences appliquées, un peu comme le professeur Tournesol des Aventures de Tintin. Il avait inventé et construit un moteur à explosion, le « pyrèolophore » breveté en 1807 et élaboré un projet pour la rénovation de la machine hydraulique de Marly et avait mené même des recherches concernant la culture du pastel. Partant, il n'a laissé à leur sujet ni notes de travail, ni publications. Ce n'est qu'en 1816, après le départ à Paris de son frère Claude, qu'il partagea le fruit de toutes ses recherches. Nicéphore entreprit alors une abondante relation épistolaire avec celui qui fut associé à toutes ces investigations. Il utilisa fréquemment la formule : « d'après le procédé que tu connais » ou « je comptais faire hier l'expérience dont je t'ai parlé » sans jamais révéler lesquels, bien qu'il en mentionne parfois quelques détails de peur de se voir voler le fruit de ses recherches.

Le 5 mai 1816, Niepce écrit :

« Je plaçai l'appareil dans la chambre où je travaille ; en face de la volière, et les croisées bien ouvertes. Je fis l'expérience d'après le procédé que tu connais, mon cher Ami ; et je vis sur le papier blanc toute la partie de la volière qui pouvait être aperçue de la fenêtre, et une légère image des croisées qui se trouvaient moins éclairées que les objets extérieurs. On distinguait les effets de la lumière dans la représentation de la volière, et jusqu'au châssis de la fenêtre. Ceci n'est qu'un essai encore bien imparfait ; mais l'image des objets était extrêmement petite. La possibilité de peindre de cette manière, me paraît à peu près démontrée ; et si je parviens à perfectionner mon procédé, je m'empresserai en t'en faisant part, de répondre au tendre intérêt que tu veux bien me témoigner. Je ne me dissimule point qu'il y a de grandes difficultés. Surtout pour fixer les couleurs ; [mais avec] du travail et beaucoup de patience, on peut y faire bien des choses. Ce que tu avais prévu est arrivé, le fond du tableau est noir, et les objets sont blancs, c'est-à-dire plus clairs que le fond. Je crois que cette manière de peindre n'est pas inusitée, et que j'ai vu des gravures de ce genre : au reste, il ne serait peut-être pas impossible de changer cette disposition de couleurs ; j'ai même là-dessus quelques données que je suis curieux de vérifier. »

La lettre du 5 mai 1816⁽²⁾, prouve que, dès cette date, Niepce avait réussi à obtenir une photographie aux tons (et non couleurs comme il le dit) inversés. Un négatif donc, certes imparfait, qu'il ne réussit pas à fixer, mais sans aucun doute une avancée importante dans la genèse de l'invention de la photographie. Cette année-là est une grande année, puisque Niepce réussit plusieurs expériences dont les résultats sont souvent envoyés dans les lettres à Claude qui habite désormais à Londres. Le 28 mai, il écrit :

« Je m'empresse de te faire passer quatre nouvelles épreuves 2 grandes et 2 petites que j'ai obtenues plus nettes et plus correctes à l'aide d'un procédé très simple, qui consiste à rétrécir avec un disque de carton percé, le diamètre de l'objectif, l'intérieur de la boîte étant moins éclairé, l'image en devient plus vive, et ses contours ainsi que les ombres et les jours sont bien mieux marqués ».

Si les épreuves ont été envoyées, c'est que Niepce a réussi à les fixer. Pourquoi alors affirmer à la page 25 que « l'image n'est pas fixée et disparaît rapidement ». Niepce n'avait-il pas conseillé Claude de : « Si tu veux conserver ces deux rétines, quoiqu'elles n'en valent guère la peine, tu n'as qu'à les laisser dans le papier gris et placer le tout dans un livre ». Dans « La Vérité sur l'invention de la photographie », l'historien Fouque affirme qu'il possédait en 1866, donc un demi-siècle après leur prise une des « rétines », dont les tons se sont un peu effacés, et prends l'année 1816 comme la date de l'invention de la photographie. La dénomination « rétine » est adéquate pour des images de petites tailles.

Récapitulons ! Niepce a pu obtenir, dès mai 1816 des images pérennes avec la chambre noire, puisqu'encore visibles et lisibles au petit jour, formule qui désigne la pénombre, cinquante ans plus tard.

Hippolyte Bayard

Pour la photographie, l'année 1839, c'est la date du 19 août, jour où Arago a donné un discours où il « officialise » la découverte de la photographie et désigne Daguerre, et dans une moindre mesure Niepce comme les pères de la photographie. Depuis les années 2000, c'est le 19 août de chaque année que l'on célèbre la journée internationale de la photographie.



Dès janvier 1839, une course contre la montre⁽³⁾ a eu lieu pour savoir à qui revient l'honneur d'être reconnu comme l'inventeur de la photographie. Sur la ligne de départ, il y avait bien sûr Daguerre, et de l'autre côté de la Manche, Fox Talbot, un scientifique anglais qui avait réussi lui aussi à obtenir des photographies dès 1835. Le député Arago répondait aux missives successives de Talbot pour prouver que c'est bien Daguerre qui méritait mieux que quiconque le titre d'inventeur de la photographie qu'un nouveau prétendant se déclara, un certain Hippolyte Bayard.

On racontait que le père de Hippolyte Bayard, amateur de jardinage faisait des cadeaux originaux à ses amis. Il découpait leurs initiales et les collait sur des fruits. Laisse au soleil pour mûrir, le fruit se colorait, il décollait alors les lettres. Quel beau cadeau que de recevoir des fruits personnalisés par la nature !

Devenu adulte, Hippolyte continuera les expériences entreprises par son père. En janvier 1825, Il fut nommé Commis de 4^e classe aux contributions directes⁽⁴⁾.

Il passait son temps à essayer de faire apparaître sur du papier l'image de certains objets. Quand on est fonctionnaire, on dispose relativement de plus de temps que les autres ! Bayard avait eu la bonne idée de montrer au physicien César Desprets ses épreuves sur papier.

Malheureusement, les images étaient des négatifs sur papier, donc incompréhensibles et illisibles pour les non-initiés. Arago en supporter infatigable de Daguerre remuera ciel et terre pour que l'invention soit française et que Daguerre en soit le détenteur, suppliera Bayard de ne pas montrer ses images afin de ne pas faire ombrage à son poulain. En mars 1839, Bayard met au point un procédé lui permettant d'obtenir des positifs directs sur papier. L'image positive se forme par l'exposition dans la chambre noire d'une feuille de papier préalablement sensibilisée.

De toute façon, Arago, influent député et scientifique fort écouté avait déjà démarré le lobbying, reconnaissance et honneurs pour Daguerre... Légion d'honneur et rente à vie, lot de consolation pour la famille Niepce et Bayard ! En juin 1839, Bayard reçoit 600 francs de l'État français pour s'équiper en matériel photographique, alors qu'une rente annuelle de 10 000 francs au total est versée à Jacques Daguerre et à Isidore Niepce, le fils de Nicéphore.

Mais Bayard s'est juré de ne pas lâcher prise et à défaut d'être reconnu en tant qu'inventeur, il le sera en tant que visionnaire. Lors d'une vente de charité organisée le 21 juillet 1839, dans la salle des commissaires-priseurs, rue des Jeûneurs à Paris, il expose trente épreuves d'architecture et de natures mortes de différentes tailles. Expo-vente organisée au profit des victimes du tremblement de terre survenu à la Martinique en janvier de la même année.

Revue de presse

Ces images ont tellement retenu l'attention du public qu'il en fut rendu compte dans plusieurs journaux.

« Enfin, pour que rien de curieux ne manquât à cette collection, on y a exposé dans un grand cadre plusieurs essais de dessins photogéniques, ou photographiques, qui ont été obtenus sur papier à l'aide de la chambre noire, et par un procédé autre que celui de M. Daguerre ? Ces essais sont de bon augure ; s'ils ne rendent point encore la couleur des objets, s'ils laissent quelque chose à désirer par rapport à la perspective, on sent, du moins, que l'opération réfractive, inventée par M. Bayard, doit être susceptible d'un rapide perfectionnement, et l'on est déjà étonné de la justesse des formes réduites que présentent, en clair-obscur, les objets traduits sur le papier. ».

Extrait du Moniteur, supplément du lundi 22 juillet 1839

«... ce qui excite le plus vif enthousiasme, ce sont les dessins photogéniques que l'auteur, M. Bayard, intitule modestement essais, et qu'il obtient sur papier à l'aide de la chambre noire par un procédé nouveau autre que celui de M. Daguerre. Nous ne sommes point compétents pour juger le mérite intrinsèque du procédé de M. Bayard et pour le comparer au procédé de M. Daguerre. Mais le résultat obtenu par M. Bayard est d'une finesse exquise, d'une harmonie, d'une douceur de lumière que la peinture n'atteindra jamais sans doute. Rien n'est plus charmant que ces petites figures baignées de demi-teintes insaisissables comme le clair-obscur de la nature. ». Signé T.

Extrait du Constitutionnel 3 août 1839

Le père de l'art photographique

Le fait est exceptionnel, exposition de photographie alors que le monde n'a pas encore entendu parler d'une invention désignée « Photographie ». Jusqu'à aujourd'hui, on ne reconnaît en Bayard, qu'un des pionniers de la photographie, parmi tant d'autres, alors qu'il est « le père de l'art photographique ».



Parce qu'il a été ignoré par Le gouvernement français qui a préféré honorer Daguerre, Bayard se photographie en noyé et rédige au dos de l'image cette première fiction photographique.

Octobre 1840

L'idée d'exposer la photographie sur les mêmes cimaises que la peinture et la gravure est une action d'une rare audace. Rappelons qu'Arago lui-même, pourtant un des fervents supporter de Daguerre et de son invention, ne considère la photographie qu'une servante des arts ou un supplétif des savants... Speculum memor, un « miroir qui se souvient » sans plus... !

Si on ajoute à cela son idée de se faire photographier en noyé afin de montrer son amertume d'avoir été oublié par les honneurs de la Nation, on saisit l'immense talent de Bayard et ses lumineuses intuitions. Deux actions à caractère photographique dont nous jouissons des fruits jusqu'à nos jours ; l'exposition des œuvres photographiques, et leur indépendance vis-à-vis des autres domaines d'expressions d'une part, et l'inauguration de la dimension émotionnelle de la photographie, d'autre part. Avant l'autoportrait en noyé, nous n'avions à faire qu'à des vues de Paris, des scènes champêtres aux environs de Londres ou des natures mortes... Bayard est venu libérer la photographie de son statut d'actant mineur ou d'ersatz négligeable !

« Le cadavre du Monsieur que vous voyez ci-dérrière est celui de M. Bayard, inventeur du procédé dont vous venez de voir ou dont vous allez voir les merveilleux résultats. À ma connaissance, il y a à peu près trois ans que cet ingénieur et infatigable chercheur s'occupait de perfectionner son invention. L'Académie, le Roi et tous ceux qui ont vu ces dessins que lui trouvait imparfaits les ont admirés comme vous les admirez en ce moment. Cela lui fait beaucoup d'honneur et ne lui a pas valu un liard. Le gouvernement qui avait beaucoup trop donné à M. Daguerre a dit ne rien pouvoir faire pour M. Bayard et le malheureux s'est noyé. Oh ! instabilité des choses humaines ! Les artistes, les savants, les journaux se sont occupés de lui depuis longtemps et aujourd'hui qu'il y a plusieurs jours qu'il est exposé à la morgue personne ne l'a encore reconnu ni réclamé. Messieurs et Dames, passons à d'autres, de crainte que votre odorat ne soit affecté, car la figure du Monsieur et ses mains commencent à pourrir comme vous pouvez le remarquer. »



Dans le Rapport⁽⁵⁾ du député François Arago sur le daguerréotype, lu à la séance de la Chambre des députés le 3 juillet 1839 puis à l'Académie des sciences lors de la séance du 19 août, on comprend que l'on n'a pas encore saisi tout le bénéfice que procure la photographie. Arago ne cite que la facilité à pouvoir reproduire les hiéroglyphes, les relevés d'architecture ou les vues pour peintres, un peu comme les croquis.



Pas de statue pour Bayard...

En 1913, l'« association Hippolyte Bayard » lancée par un juge de paix, envisage de créer un musée dans sa maison natale à Breteuil-sur-Noye, et d'ériger un buste sur la place publique. L'association prévoit la cérémonie d'inauguration pour le 2 août 1914, mais trois jours plutôt, la guerre, la Grande, éclate et la commémoration est alors annulée. C'est finalement le Monument aux morts qui prendra la place du buste de Bayard qui ne sera érigé, que quelques années après la fin de la guerre, devant la maison où il était né en 1801. Quant à l'association, elle sera dissoute durant la guerre.

31

...Ni de médaille !

En 2001, Bercy, siège du ministère des Finances français avait voulu commémorer l'apport de Bayard au développement de la photographie puisqu'il fit un certain moment partie de la maison. Un calendrier des festivités est établi, exposition des photos de Bayard, quelques objets lui ayant appartenus et pour l'occasion, on frappe une médaille commémorative à son effigie avec la mention « Première exposition, première photographie ». Sauf que quelques jours avant la cérémonie, une grève dans la fonction publique paralysa la majorité des administrations et les festivités furent annulées. Encore une fois Bayard restera dans l'ombre.

En omettant de mentionner le fait qu'Hippolyte Bayard fut le premier photographe à exposer ses œuvres et en plus à les mettre en vente, Réponses photo ne fait que renforcer l'idée que Bayard est maudit !



Le père de l'optique

Plus loin dans le dossier « 200 ans de la photographie », Réponses Photo revient aux origines de la photographie. Mais comment se fait-il que l'on évoque la camera obscura sans mentionner celui qui l'a étudié et surtout expliquer son fonctionnement ?

Si Mo-Tsi en parle dans ses nombreuses chroniques comme étant : « La chambre fermée du trésor », puis Aristote l'utilise mais sans jamais comprendre son fonctionnement, c'est Ibn Al Haytham, latinisé en Alhazen, qui découvrit son fonctionnement. Il prouva que les rayons de lumière suivent des lignes droites, et explique le rôle du diamètre du sténopé sur la qualité et la quantité de lumière projetée, établissant scientifiquement le lien entre le diamètre de l'ouverture et la qualité de l'image résultante. Son *Kitab el Manadhir* (traduit au latin en *De aspectibus* est un volumineux traité d'optique où il explique la réfraction, les réflexions. Dans « *l'Épître sur la forme de l'éclipse* » (en arabe : *Maqalah-fi-Surat al-Kosuf*), Ibn Al Haytham développe une étude mathématique et expérimentale complète de la camera obscura, dont le nom viendrait de l'arabe Komra, petite chambre.

Mais avant d'être une caméra, Ibn al Haytham la baptise al-Bayt al-Muthlim that thokba (la chambre obscure avec orifice) et l'utilise pour regarder une éclipse du soleil. Bref, ce que nous devons, nous photographes, à ce génie est incommensurable, l'ignorer dans un historique de la photographie aussi succinct soit-il peut être taxé d'amateurisme.



Deux illustrations mettant en scène Ibn Al Haytham exposant à ses contemporains les lois de l'optique, la réfraction ⁽⁶⁾ par Harold Anderson et le phénomène de la chambre noire (artiste inconnu).



Al Haytham n'a évidemment pas inventé la photographie, mais il est incontestablement le père de l'optique moderne et de la camera obscura. L'Année internationale de la lumière décidée par l'Unesco pour l'année 2015 avait été axée sur l'œuvre de Ibn al-Haytham.

Je vais prendre la place du rédacteur en chef de Réponses Photo et indiquer les erreurs du dernier numéro !

Page 36 : on peut lire que « Oskar Barnack, était ingénieur chez Leica ». Évidemment, tout le monde aurait compris la confusion, ou la coquille, dans les noms des marques. Barnack travaillait chez Leitz la firme fondée par Ernst Leitz à Wetzlar. Barnack a construit un appareil compact en 1913 et lui donne le nom de Leica, contraction et mélange des noms LEI(tz) et CA(mera). D'abord, c'est successivement, le nom du produit, puis la gamme des appareils, puis celui de la firme, une fusion de Wild Leitz, Cambridge Instruments, Reichert & Jung et Bausch & Lomb pour former le Groupe Leica en 1990.

Page 48 : « Lorsque les trois membres de la mission Apollo 11 posent le pied sur la Lune le 21 juillet 1969 ». Il n'y a jamais eu trois astronautes en même temps sur la lune. La méthode utilisée pour envoyer des hommes vers la lune, nécessite d'avoir quelqu'un au module de commande pour assurer le rendez-vous avec le Lem après la fin de la mission sur le sol lunaire. Ce module reste en orbite autour de la Lune pendant que ses deux autres coéquipiers foulent le sol lunaire, font des photos, procèdent à des expériences et collectent des échantillons. D'Apollo 11 à Apollo 17, 12 astronautes ont obtenu leur visa lunaire. Apollo 13, à cause d'un grave accident à l'aller, s'est contenté d'une orbite autour de la lune sans y atterrir, puis un retour en catastrophe à la terre.

Page 50 « Créée en 1947 à Paris, la mythique agence Magnum est vite devenue synonyme de qualité esthétique », encore une approximation, pour ne pas dire erreur historique, Magnum a été créée par quatre photographes ; Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, David Seymour et George Rodger dont les noms figurent au registre du commerce de la ville de New York, inscrits en mai 1947 comme co-fondateurs de l'agence Magnum. Le pacte fut scellé, quelques semaines auparavant, au restaurant du MOMA (Museum of Modern Art), de la métropole américaine. Puisque l'idée de constituer une coopérative de photographes qui seraient propriétaires de leur photo était de Capa, il est fort probable que l'on lui a donné l'honneur de donner un nom à ce groupement. Ayant un penchant pour le champagne, Capa choisi le nom de Magnum.

La fin fond de l'histoire

Le dossier consacré par Réponses Photo au bicentenaire de la photographie aurait pu devenir meilleur si les rédacteurs avaient eu davantage d'objectivité et de clairvoyance. Écarter tout de go l'année 1822 et crier fort qu'elle ne correspond à rien de tangible va à l'encontre des preuves historiques. Oublier de présenter Bayard comme celui qui a organisé la première exposition publique d'épreuves photographiques est incompréhensible.

Sans oublier les erreurs de moindre importance que nous venons tout juste de signaler ci-haut... Nous laissons pour les prochains numéros les explications que Réponses Photo n'apporte pas aux informations qu'il publie. Ainsi on évoque Kodak sans expliquer ce que ce nom veut dire, ou alors comment se fait-il que le portrait du Che soit la photo la plus publiée au monde. Toutefois, ce dossier de Réponses Photo a du bon... Il nous a donné un bon sujet d'article.

Hamideddine Bouali

Référence

- (1) Selon Georges Potonniée ; « Niépce avec un accent est la forme donnée par tous les documents originaux. Peu à peu cependant on a écrit Niepce et la famille même a adopté aujourd'hui cette orthographe » in Histoire de la découverte de la photographie paru en 1925.
- (2) L'entière correspondance de Niepce avec son frère Claude ou avec d'autres interlocuteurs se trouve réunie dans un livre en ligne à consulter en lien : <https://niepce-correspondance-et-papiers.com>
- (3) Voir « Arago, l'invention de la photographie et le politique » d'Anne McCauley in Études photographiques du 2 mai 1997.
- (4) Dépendantes du ministère des Finances.
- (5) Rapport d'Arago en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1231630>
- (6) L'affiche intitulée « Alhazen », fait partie d'une série de posters illustrant les plus grands savants de l'optique, Alhazen, Galilée, Von Helmholtz, destinées à être affichées aux cabinets des ophtalmologues aux États-Unis au début du XX^e siècle. Illustration de Harold Anderson éditée et distribuée par Bausch & Lomb Optical Co.

Paroles de geek

Confidences de l'Iphone sur l'avenir de la photo

par Tarek M'rad

On ne cesse de nous le rabâcher, peu importe l'appareil c'est l'œil du photographe qui prime. Parmi les photographes les plus célèbres, plusieurs gardaient leur équipement le plus longtemps possible jusqu'à ce que sa manipulation devienne une seconde nature, et que l'outil disparaisse presque de l'équation. Robert Frank et son Leica, Robert Capa et son Contax et Steve McCurry et son Nikon F6 pour ne nommer que ceux-là. Le principe reste valable, mais ne tient pas compte de l'évolution technologique des dernières décennies qui a engendré de nouvelles possibilités et redéfini le rôle de la photo dans notre monde. Photo-testament, photo-preuve, photo-vérité, photo-souvenir, photo-égo, photo-générée par l'IA.

Naissance de la photographie mobile

L'une des plus grandes révolutions est l'apparition de la photographie numérique, qui a ouvert la voie à la photographie mobile, et mis des appareils-photos entre les mains du plus grand nombre. Entre les sceptiques qui n'y voyaient qu'un bloc-notes de photos médiocres, et les réalisateurs qui tournent aujourd'hui des films entiers avec des smartphones, le fin mot de l'histoire se précise et préfigure une nouvelle ère. Nous nous proposons dans cet article de faire le point sur situation et d'interroger le *state-of-the-art* de la photographie mobile.

En dépit de la crainte des conservateurs, les smartphones ont déjà parcouru un long chemin depuis les jours des photos de fortune, remédié à leurs lacunes en matière de bruit et de dynamique au moyen d'astuces logicielles, complètement enterré les appareils-photos compacts qui sont incapables de justifier leur avantage sur un appareil qu'on a constamment



dans la poche, et commencent à prendre de l'avance technologique sur les appareils professionnels, vu l'importance croissante du marché de la téléphonie mobile et par conséquent les gros moyens en recherche et développement déployés.

Aujourd'hui je reconnais préférer prendre des vidéos souvenirs avec le smartphone en plein jour parce qu'il applique le HDR en temps réel et ne grille pas mes cieux au profit de ma bouille bien exposée, et il est certainement plus facile et pratique de compter sur le « mode nuit » lors de la sortie nocturne avec les amis parce qu'il arrive carrément à créer de la lumière en empilant des photos. Ce n'est pas parfait, mais meilleur que la bouillie noire que me sort honteusement mon onéreux appareil-photo dédié et son imposant objectif.

Certes je peux arriver à un meilleur résultat avec ce dernier appareil, en lui greffant un objectif encore plus gros et cher qui ouvre à f1.2, et en l'installant sur un trépied pour engager une pose longue. Mais le jeu en vaut-il la chandelle ? Est-ce adapté à la situation ? C'est là où le smartphone exhibe ses muscles. Des outils différents pour des usages distincts.

La révolution iphone

L'iphone est l'appareil emblématique de ce virage dans la pratique photographique. Depuis l'annonce du smartphone un certain janvier 2007, et les automnes des années suivantes, geeks, grand public et amateurs de photographie attendent la sortie du nouveau modèle de chez Apple pour découvrir son lot de nouveautés, et ces technologies qui vont façonner le visage de la période à venir. La marque de Cupertino a la réputation de démocratiser des innovations majeures, et de réussir leur intégration dans ses produits. Donc l'annonce de l'iphone n'est pas qu'un énième lancement de produit, elle offre une lecture de l'état des technologies et de leur adoption dans notre quotidien. On va s'intéresser parmi les différents modèles présentés cette année au fleuron de la marque attendu comme le Messie, l'iphone 16 pro.

En matière photographique, ce qui frappe en premier c'est le retour de la tendance photophone, inaugurée avec le légendaire Nokia 808. Nous avons vraiment l'impression qu'il s'agit d'un appareil-photo flanqué d'un téléphone plutôt que le contraire. Pour la première fois Apple a muni son téléphone d'un déclencheur fièrement affiché sur son flanc. Mais il ne s'agit pas que d'un simple bouton, Apple l'appelle plutôt le « camera control » vu qu'il est doté d'une surface tactile, et permet de contrôler plusieurs paramètres.

Dans une prochaine mise à jour, on promet d'amener la demi-pression pour faire le point et l'exposition avant le déclenchement final, et voilà que l'iphone, roi du tactile se rêve vrai appareil-photo et revient aux bases de la pratique photographique.



Les pessimistes le compareront toujours à un vrai déclencheur et se plaindront de la position non optimale, et du flou de bouger provoqué par la pression comparée à l'effleurement d'un écran. La vérité est que ce bouton va être encore mieux utilisé par les autres concepteurs d'applications photo, et on commence déjà à fantasmer un contrôle simple et intuitif du triangle de l'exposition bien calibré par « Halide » ou d'autres applications dédiées aux photographes plus avancés.

Je trouve même la position de ce bouton osée de la part d'une marque comme Apple, puisqu'il s'agit d'un compromis entre la tendance verticale popularisée par les réseaux sociaux et l'inflexibilité des poignets de la Gen Z, d'un côté, et l'envie affichée par Apple d'un autre côté, à renverser le téléphone, à le tenir à l'horizontale et à deux mains comme le privilège un vrai appareil-photo. Ce serait une victoire si cela poussait les jeunes d'aujourd'hui à refaire des photos et vidéos en mode paysage, et à donner autant d'importance au cadre qu'aux sujets centrés dans ces prises verticales.

Gopro Versus iphone

L'autre grande nouveauté au niveau de l'équipement est l'amélioration notable de l'appareil-photo grand angulaire. Il est pourvu désormais d'un pimpant capteur 48 mégapixels quad-Bayer, capable autant d'offrir une grande résolution que de combiner ses photosites et améliorer le rendu des photos. Il est placé derrière un objectif équivalent à 13mm f2.2 similaire à ce qui était proposé avant, mais dont l'homogénéité a été grandement améliorée surtout sur les bords, pour mieux exploiter la nouvelle résolution du capteur. Mais force est de remarquer que la meilleure nouveauté de ce module grand-angulaire n'a pas trop attiré l'attention, son nouveau revêtement anti-reflets.

Utilisateurs d'iphone, ne vous réjouissez pas trop vite, on n'est pas encore débarrassé des points lumineux dansants dans les vidéos de nuit, mais tout utilisateur de grand-angulaire sait la difficulté de maîtriser les reflets quand on s'aventure en deçà des 20 millimètres de focale, et le voile et perte de contraste subséquents dès que le soleil ou une grande source lumineuse entre dans le champ. Sur toutes les photos que j'ai vues, le gain en contraste est indiscutable et sera apprécié par tous les photographes.

On est heureux d'apprendre que ce nouveau revêtement est inclus à tous les modules photo. Pourquoi Apple se donne tant de mal pour une focale non principale ? C'est parce que ces focales ont été popularisées par les « action cams » comme la GoPro, et les jeunes d'aujourd'hui apprécient le dynamisme apporté par la perspective exagérée du grand angulaire, une sorte de monde plus grand que nature, meilleur peut-être. Le capteur principal n'est pas délaissé ceci dit, tout donne à croire que c'est le même que les deux dernières générations, mais il s'agit d'une nouvelle version deux fois plus rapide.

Ce gain de lecture est inestimable en photographie mobile ; outre sa prévention des déformations en photo d'action, il amène deux fois plus de données à traiter à chaque déclenchement, un trésor pour les processeurs modernes des smartphones qui les utilisent à bon escient pour améliorer le rendu des photos et faire de meilleurs choix de traitement.



48MP
Fusion camera
24 mm focal length
2.44 µm quad-pixel
100% Focus Pixels
ƒ/1.78 aperture
2x Telephoto at 48 mm
Anti-reflective lens coating
2nd-generation sensor-shift OIS

Le nouveau processeur surpuissant de l'iphone, le A18 pro, amène aussi son lot d'améliorations logicielles profitant à la photographie.

Aussi rapide que Lucky Luke

D'abord, le téléphone efface sa dernière lacune, l'iphone 16 pro a zéro retard au déclenchement (shutter lag) et vous permet de saisir le moment sans ralentissement. Ce sourire insaisissable et éphémère du bébé, vous allez finalement pouvoir le capturer. Et puis ceux qui veulent partager directement leurs photos sans retouches sur les réseaux sociaux adoreront les nouveaux « styles photographiques ». Ce nom est bien assumé car il ne s'agit pas simplement de filtres surimposés sur les photos, ils s'approchent davantage des « émulations de film » à la manière de Fujifilm. Ils présentent l'avantage d'être subtils, de ne pas affecter les tons chair, de manière à ce que vous ne finissiez pas tout vert en essayant de sublimer la réalité.

Si vous avez toujours trouvé les photos des téléphones plates et surtraitées, vous serez heureux d'apprendre qu'Apple vous donne finalement le choix dans chaque style photographique d'adapter via une matrice ingénieuse le contraste et la saturation. Enfin, on peut boucher ces ombres, retrouver ce relief, diminuer ces effets HDR déshydratants et opter pour une colorimétrie moins survitaminée. Mais là où on retrouve le génie d'Apple, c'est que ce procédé n'est pas destructif. Les informations de couleur ont été déplacées en bout de chaîne de traitement, et sont encapsulées dans les fichiers légers HEIC d'Apple. Vous pouvez à tout moment décider de changer l'ambiance dans les photos sans faire baver ces couleurs. L'avantage d'un RAW mais sans son poids.

ProRaw pour les pros.

Mais c'est là que réside aussi la grande nouveauté pour les photographes qui préfèrent travailler en RAW. Le ProRAW d'Apple a adopté un nouveau mode de compression basé sur le nouveau format Jpeg XL. En résumé la taille des fichiers RAW d'Apple est quatre fois plus petite qu'avant et permet ainsi de se cantonner à ce format sans arrière-pensées ou l'ombre noire du stockage saturé. J'ai fait le choix de ne parler que photo dans cet article, mais sachez que les apports sont encore plus grands en vidéo, avec l'inclusion notamment du mode 4K à 120 images par seconde. Les premiers extraits sont bluffants et fourmillent de détails, il ne s'agit pas d'un mode « slomo » au rabais. La qualité des fichiers est pareille aux vitesses inférieures. Et puis les émulations de mixages audio sont impressionnantes, on peut choisir de ne garder que le son des sujets présents dans le cadre de l'appareil et effacer complètement les sons malvenus venant d'une rue bruyante, ou opter pour un mix cinématique mettant en valeur les voix au centre du spectre et déplaçant l'ambiance sonore sur les côtés.

Des traitements qui auraient nécessité des équipements de pointe, et l'intervention d'un spécialiste en post-production, conjugués en un petit rectangle de possibilités qui tient dans la paume de votre main et ouvre le champ de l'imagination. Bien sûr que le rendu ne sera jamais (en tout cas dans l'état actuel de nos connaissances) équivalent à ce qui peut être réalisé avec des équipements dédiés, mais n'est-ce pas le propre des grandes technologies, d'en faire assez sans nécessiter trop d'engagement ou une longue phase d'apprentissage de l'utilisateur.



Cela permet son adoption à une grande échelle, et finit par devenir la norme. Le différentiel de qualité ne vaut tout simplement pas les moyens mis en œuvre.

Intelligence de l'utilisateur

La dernière bonne nouvelle que nous livre Apple avec cet « iPhone 16 pro » qui cache bien son jeu pour le grand public et les youtubeurs boursoufflés aux spécifications superlatives ; c'est qu'à l'ère de l'IA à bout portant, un haut-responsable d'Apple interpellé sur la définition d'une photo pour la firme de Cupertino a prôné une approche classique, célébrant la capture de moments réels et de vrais souvenirs pour ses utilisateurs. Point de remplacements de ciel, ou de rajouts d'éléments nés de l'imaginaire pur, l'iPhone reste une fenêtre de vérité, quelques grammes de réalité dans un monde généré par l'IA.

Tarek M'rad
(Images : Source Apple)

En couverture

Vision décalée

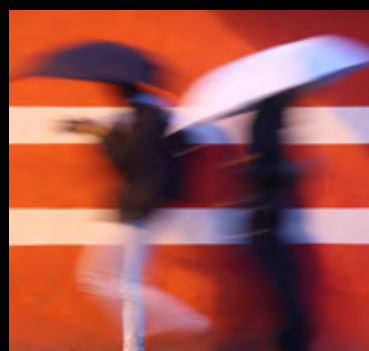
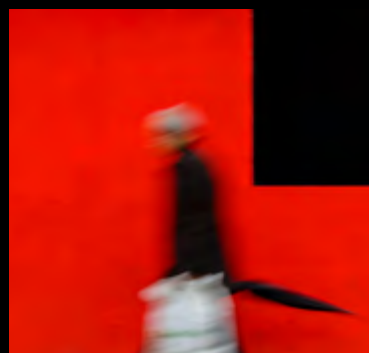
J'ai eu l'agréable surprise de découvrir que toutes les propositions reçues émanaient de travaux antérieurs à notre appel à contribution qui disait : « Vision décalées, dérèglements des sens, tendance à contre-courant, sujet inédit, image composite, photo détournée, vision latente... Montrez-nous ce qui n'a pas encore été (assez) vu ». Et puisque la plupart des propositions sont inédites, cela démontre que les photographes sont soumis à des restrictions émanant des organisateurs de concours, des curateurs d'exposition, des auteurs de livres qui retiennent par le manche leurs folies oniriques ou divagations esthétiques.

L'autre constat que je viens de noter, c'est la difficulté à mettre un peu d'ordre dans les « folies ». L'ordre évidemment de la pagination pour ce spécial « vision décalée ». La logique nous chuchote à l'oreille : « Il est préférable d'aller des photographies les plus concrètes aux images les plus énigmatiques », et une autre voix vient me conseiller de jouer le jeu jusqu'au bout, et de mettre aussi de la folie dans l'ordre des propositions au risque d'avoir un chaos... N'est-ce pas ce qui est recherché en fin de compte ? J'ai même pensé tirer au sort l'ordre de passage... Puis je me suis avisé, un désordre dans le sommaire ne va rien ajouter de pertinent au thème, bien au contraire, cela sera un trouble-fête. Parce que, sans un minimum de sagesse, la folie ne serait rien d'autre qu'une perturbation alors qu'elle est une vraie opportunité de se libérer des attaches limitatives et contraignantes. J'ai donc classé puis introduit quelques changements afin de surprendre le lecteur habitué au rythme de progression.

Dans les pages qui suivent, nous avons tenu à réserver le même accueil, nombre de pages, taille des biographies à tous les photographes, débutants, enseignants, artistes confirmés ou novices encore timides qu'aux professionnels au long cours.

Tous fous... de photographie.

Hamideddine Bouali





Échos de l'au-delà du monde

Houssem Aoun

Houssem Aoun, né en 1991 à Tunis, a laissé de côté sa carrière en génie électrique pour se consacrer entièrement à sa passion pour l'image. Il est diplômé en image et lumière de l'École Supérieure de l'Audiovisuel et du Cinéma à Gammarth (ESAC), ainsi qu'une Licence en Réalisation de l'Université Paris 8. Actuellement, il est expert en nouvelles technologies à l'ESAC, où il enseigne l'éclairage et la prise de vue.

Ils pourraient encore rendre leur dernier souffle à l'extrémité d'une terre inconnue, une partie de l'univers où l'essence même de la vie continue de témoigner. Dans cette série de photographie, j'essaie de capturer ces fragments de réalité, ces instants fugaces qui révèlent la beauté cachée de notre monde. A travers le temps et la pellicule, chaque image devient écho à cette quête de sens. Des paysages baignés de lumière douce racontent des histoires silencieuses, les récits d'une humanité commune. Ici, tout compte : un jeu d'ombres, un souffle, ou une empreinte imprimée au sol.





Cette série, photographies argentiques numérisées à partir de négatifs, est une invitation à explorer l'inconnu, à se plonger dans les subtilités de lieux et d'époques souvent négligés. Ceux-ci cherchent à nous rappeler que, même dans les lieux les plus isolés, l'essence de la vie s'affirme avec énergie. Chaque cliché est un témoignage de la beauté durable qui nous entoure, un appel à ralentir et à regarder. En nous emmenant jusqu'ici, j'espère susciter en vous un sentiment de curiosité et d'imagination, vous encourageant à revoir le monde sous un angle différent. Texte et photos Housseem Aoun.





La Rupture expérimentale en argentique

Chahine Dhahak

Né à Tunis, Chahine Dhahak est licencié de l'École des Sciences et Technologies du Design en publicité audiovisuelle, et d'un master de recherche en praxis cinématographique à l'ESAC (École Supérieure de l'Audiovisuel et du Cinéma de Gammarth). Il a à son actif plusieurs expositions collectives, et une exposition personnelle intitulée Vagabondage, dans le cadre du Festival Nawat 2023. En 2024, il reçoit le deuxième prix «Jeune Artiste» à la TGM Gallery.

Dans une époque dominée par la perfection numérique et l'immédiateté, j'ai choisi de revenir à l'argentique, non par nostalgie, mais pour explorer ce que l'imperfection et le temps ont à offrir. Dans cette démarche, je refuse l'académisme photographique, recherchant une esthétique de la laideur», un concept que des artistes comme Marcel Duchamp ou Man Ray ont brillamment incarné au début du XX^e siècle.

L'argentique est une pratique qui impose de ralentir, de réfléchir, d'accepter la latence du sel d'argent. Chaque image naît d'un processus lent et presque alchimique, une épreuve qui se déroule hors de la précipitation qui caractérise notre monde moderne. Cette temporalité est essentielle dans mon approche, car elle permet de voir les choses plus profondément, de méditer sur chaque détail et de réintroduire une forme de contemplation qui a disparu dans la photographie numérique.







Mon travail joue avec les limites de la photographie : des parallaxes imprévues, des superpositions d'images spontanées, la texture brute du grain, le flou optique et des vitesses d'obturation lentes. Ces éléments ne sont pas simplement des « erreurs » ou des défauts, mais des choix esthétiques qui enrichissent la narration visuelle. Ils créent des images qui ne peuvent être produites avec un appareil numérique, et où chaque « imperfection » devient une intention.

L'argentique, par ses caractéristiques imprévisibles, me permet de m'éloigner de l'aspect lisse et trop parfait de la photographie moderne. Cette pratique est une forme de revendication : elle exprime une liberté face aux règles techniques, une esthétique réfléchie qui s'affranchit des attentes du public. Ce processus est tout sauf aléatoire - il témoigne d'une approche mature, une expérimentation consciente et pleinement assumée.





Avec cette démarche, je veux réintroduire la beauté du hasard, l'accident créatif qui ne peut exister que lorsque l'on accepte de perdre le contrôle. C'est ainsi que mes images prennent vie : dans la rencontre entre la technique et le spontané, entre l'accidentel et l'intentionnel. La temporalité de l'argentique, cette lenteur méditative, donne une profondeur particulière à chaque photo, permettant une expérience visuelle qui contraste fortement avec l'instantanéité du numérique. C'est une quête constante pour déconstruire les normes établies, tout en restant fidèle à une vision profondément personnelle de la photographie. Texte et photos Chahine Dhahak.



Hearth fancy art

Michel Giliberti

Michel Giliberti est artiste peintre, romancier et photographe français né en Tunisie en 1950. Depuis plus de quarante ans, il exerce son métier d'artiste peintre et ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections, de plusieurs pays.

En tant que peintre, et auteur, j'essaie toujours d'avoir un regard psychanalytique et de mettre en avant nos failles, nos désordres, nos fragilités : seuls ces paramètres m'intéressent et m'inspirent.

En tant que photographe, par contre, je tente d'avoir un regard uniquement poétique, voire lyrique, sur les lieux et les êtres que je côtoie, surtout en Tunisie, où je suis né. Je trouve ce pays terriblement photogénique avec ses fêlures, ses accrocs, mais aussi ses fulgurances et sa magie, et si la plupart du temps je le photographie tel qu'il est, sans fards et sans retouches, j'aime également le faire de façon tout à fait onirique et baignée d'irréalité... un peu comme dans un conte !





C'est le cas pour cette série. En fait, c'est le peintre qui intervient dans ces photos, apparemment ludiques, car en dehors de leurs mises en scène, de leur nombre d'or respecté et d'autres impératifs liés à l'esthétisme, le résultat final pour obtenir ces choix chromatiques dépend d'un travail très proche de celui d'un peintre, puisque je me sers d'un pinceau sur tablette graphique afin de propager des voiles successifs de couleurs transparentes ou de lumière comme je le fais sur une toile quand j'emploie la technique des glacis.

D'autre part, toujours avec ma palette graphique, j'invente et dessine des éléments qui s'ajoutent à ces images, afin de les rendre hors du temps. En somme, il ne s'agit pas de simples saturations ou effets automatiques de logiciels. C'est un long voyage de recherches et de précisions qui, une fois achevé, passe chez l'imprimeur et devient enfin une véritable photo sur papier avant laminage et encadrement. Texte et photos Michel Giliberti.





Vous allez sentir ce que vous allez voir !

Jnayna Bouali

Jnayna Bouali, 29 ans, est licenciée en photographie et détentrice d'un Master de recherche en théorie de la création à l'Institut des Beaux-Arts de Tunis. A exposé ses œuvres à la Bibliothèque Nationale et à la Maison de l'Image.

Mon quotidien a été le point de départ de ce travail qui nous a été demandé lors du cursus universitaire à l'Institut des Beaux-Arts de Tunis. Née avec d'innombrables allergies aux odeurs, je perçois très vite leurs caractéristiques, parfois leur origine et leur virulence. Cette hypersensibilité aux senteurs, parfums, odeurs, arômes, des gens, des fruits, des objets et des endroits m'a poussé à entreprendre un travail de recherche afin de savoir si la vue, le sens le plus prépondérant chez l'être humain, est capable de « lire » les odeurs.

C'est après des années d'apprentissage que nous pouvons être capables de deviner uniquement en voyant l'image d'un flacon avec étiquette éther, l'odeur qui s'en exhalera. Dans cette série de photographies, le choix du thème « les métiers » n'est qu'un contexte pour pouvoir comprendre l'association des deux sens, l'olfactif et le visuel dans une œuvre artistique. En travaillant sur ces deux sens, j'ai voulu offrir au spectateur une expérience singulière où la stimulation d'un sens déclenche une réponse d'une autre.

Lors de la présentation du projet de fin d'études, j'ai exposé mon travail au jury et une bande de tissu feutre placée sous la photo, imprégnée d'une essence olfactive, créant une synergie entre la vue et l'odorat. Bien que certaines bandes ne comportant aucune odeur, certains spectateurs ont cru discerner réellement la senteur que suggérait les images. À travers ce travail, j'ai voulu explorer la richesse de notre perception sensorielle et essayer d'ouvrir la voie à de nouvelles formes d'expression artistique.

Texte et photos Jnayna Bouali







Photos pourries

Mahmoud Chalbi

Pour les intimes comme pour tout le monde c'est Mach, artiste plasticien, photographe, poète, agitateur culturel, directeur artistique de la galerie Aire libre d'El Teatro, du Printemps de La Marsa, d'Anouar Tounés, d'Al Maken, d'Al Chanti de Ken publie textes et poèmes depuis 1982, expose photo et peinture depuis 1986.

En lançant ce thème, j'ai tout de suite pensé à inviter Mahmoud pour nous montrer ses photos pourries. J'ai trouvé à l'époque que ses premières images publiées sur Facebook étaient géniales. D'abord parce que si les « photographies saines » sont porteuses de l'idée du temps, que dire alors des images qui ont subies une dégradation physique due, justement, à ce même temps ? Mal archivées, collées côté gélatine, défigurée par l'humidité, Mahmoud est venu accentuer davantage l'effet des années en y ajoutant une strate d'onirisme.

Je n'ai pas voulu lire les articles de presse qui en ont parlé, je préfère laisser cette impression, celle que j'ai eu et celle que j'ai à chaque fois que je regarde ces photos... Une sensation de malaise pour ces photos perdues en tant que document, puis une émotion pour ces images tombées de l'escarcelle du poète. Mahmoud a toujours été celui qui déteste les modes d'emploi, les règles de conduites et les politiquement corrects... La photographie doit être subversive, sinon elle perd son âme au profit des automatismes idiots et des conventions abrutissantes.

Photos Mahmoud Chelbi, texte Hamid Bouali







Ne tirez pas sur le public !

Hamideddine Bouali

Photographe, commissaire d'exposition, critique et enseignant, Hamideddine Bouali se considère homme de photographie. Avec vingt expositions individuelles organisées en Tunisie comme à l'étranger, des dizaines de prix nationaux et internationaux, et plusieurs initiatives - fondation du Club Photo de Tunis, le Café des photographes, Fovéa - il ne cesse de promouvoir la pratique de la photographie.



60

Organisée à la Cité de la Culture en 2018, *Flâneries*, comme ce fut le cas avec *Éternelle Tunisie*, mon autre exposition interactive, mise en place à Douz en 2013, s'inscrivent dans une logique de coopération avec le public. Le meilleur support d'une image étant l'impression ressentie et le souvenir emporté, un album qui ne ressemble à aucun autre que chaque visiteur emportera avec lui. D'où cette idée d'inviter le visiteur à écrire ses impressions aux abords des images, une mention, une citation, un souvenir. Tout ce qui lui passe par la tête ou le cœur.

Des marqueurs ont été disposés au centre de l'espace d'exposition. Avec l'aimable complicité des visiteurs, ces expositions se sont enrichies de jour en jour. Quel bonheur de voir des enfants s'en donner à cœur joie, stylo-feutre en main, cherchant leurs mots, lire ce que Jacques Pérez avait écrit : « Quand intelligence et talent se mêlent » ou de découvrir ce qu'une employée du personnel de nettoyage de la Cité de la Culture a mentionné : « Que Dieu garde la Tunisie ».

La réaction des visiteurs ne s'est pas fait attendre... On a commencé à écrire aux abords des images, puis au fur et mesure quelques audacieux ont dépassé la limite du cadre pour ajouter des bulles à la manière des bandes dessinées, des figures géométriques et d'autres inscriptions qui montrent que les visiteurs, tunisiens et étrangers, ne manquent pas d'humour et d'imagination. L'exposition s'est enrichie, s'est humanisée au point que j'en suis devenu, à travers mes photographies, un élément parmi tant d'autres.

Malheureusement, une journaliste a titré et tiré sur le public à boulets rouges avec son article : « Gâcher par la vulgarité », contrairement au public, elle n'a apparemment pas saisi la logique de l'exposition.

Exposition *Flaneries* à la Cité de la Culture de Tunis
30 juin-18 juillet 2018.
Photographie Hamideddine Bouali et le public

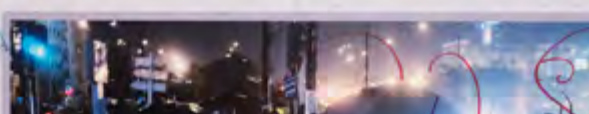


Good one
I Loved it

وقتلني تونس في عيننا حزينة
في عينيك نشوفوها زينة
شكرا

@Ramideddine bou ali
Merci de nous avoir
appris à aimer 
sans raison

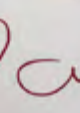
AZ1
LIGHTS
Love is Love
Yashin
Barack Obama
Chavez
forever in heart
my love




مهنو مالكي همار بين تونس
والله حال

ياسر من بابت

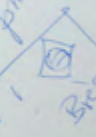
أنا أخريش كلان أنا موجود
كانا أنا تونس
كل حقيقة من القلب
التقود

تونس  

Avec l'ant on avance
Toujours
Excellent travail



Super
J'aime bien les photos
Chad
Bresil





Heyla leblad

Wassim Guiza

Wassim Guiza, photographe-plasticien. Son talent en dessin était remarqué très tôt et il se distinguait dès son plus jeune âge par son esprit rebelle et par sa vision déviante. L'histoire commence dès son enfance à l'atelier de son père où il découvre les premières images dans des cadres, des images qui éveilleront plus tard sa révolte à travers de plus grands yeux ambitieux. Le noir et blanc sont les deux faces de son existence et de son alchimie.

La photographie est par essence subversive. Elle vient bien souvent replacer la réalité, la masquer, amplifier ces malheurs, adoucir ces tragédies, en refléter une partie qui vient se prendre pour la totalité. Que dire alors des photographes ? Ils regardent, contemplent, scrutent, observent, discernent puis contrairement aux autres se décident à en parler avec des lignes, des surfaces, des couleurs, des masses... Certains iront jusqu'à truquer la réalité pour mieux la signifier...Heyla leblad (le pays est parfait.) figure de style de l'ironie.

Photos Wassim Guiza, texte H.B.







A demain

Amel Belkhodja

Psychologue clinicienne, psychanalyste et psychothérapeute, spécialisée dans l'enfance et l'adolescence Amel Belkhodja exerce depuis plus de 25 ans avec toujours autant de soif d'apprendre et de découvrir. Elle a commencé sa carrière au service de pédopsychiatrie de l'Hôpital Razi et depuis 12 ans, elle s'est installée dans le libéral. La passion de la photo l'accompagne depuis son enfance pour immortaliser les émotions qui l'animent, une sorte de mémoire imagée. « La photo, une histoire d'amour avec la vie. » Burk Uzzle.

Depuis quelques années déjà, j'ai osé intégrer la photographie dans ma pratique clinique. Une sorte de rituel mis en place, en collaboration avec le patient et en accord avec ses parents, qui témoigne de l'évolution de la psychothérapie. On immortalise un moment, une posture, parfois même une ombre. La photo est prise pour laisser la trace d'un instant avec la promesse d'un lendemain meilleur.

Dans notre culture, l'expression avec les mains prend une place incontestable, signature méditerranéenne évidente. Cette gestuelle, qui n'est autre qu'une expression corporelle, peut parfois remplacer les mots. L'étude de ce langage infra-verbal prend tout sens dans la compréhension du patient et de l'humain en général. D'ailleurs, la main nous distingue de l'animal par les réalisations qu'elle effectue. Une sorte de prolongement exécutif du cerveau capable de créer des merveilles comme de commettre le pire. Si les yeux sont le miroir de l'âme, les mains seraient le reflet de l'être. Ne sommes-nous pas unique grâce à, entre autres, nos empreintes digitales ? Chaque main raconte une histoire, une vie, un vécu.

N'est-ce pas pour cette raison que, depuis la nuit des temps, on essaye de déchiffrer la destinée à travers les lignes de la main. La chiromancie ou encore la chirologie sont des disciplines vieilles comme le temps qui étudient la personne à travers ses mains. Cet attrait pour les mains n'est qu'une extension de ma tentative constante de compréhension de l'humain. Cet être fascinant par son essence, par ses contradictions et par sa complexité. Cette série de photos a été prise au cabinet lors de séances de psychothérapie.







Je vous vois

Augustin Le Gall

Photographe et réalisateur, Il a vécu en Tunisie entre 2011 et 2023. Sa pratique navigue entre photographie documentaire et portrait autour de la mémoire et des identités en construction. En parallèle de ses productions pour les médias et de ses projets artistiques, Le Gall développe des séries plus personnelles qui questionnent la subjectivité du réel comme avec la série « Je vous vois » ou encore « Interstices ». Son travail est régulièrement exposé et diffusé dans la presse.

Je sais bien que les esprits n'existent pas.
Voilà 5 ans, j'ai entamé un travail sur les musiques de transe du bassin méditerranéen. De ces musiques qui font appel aux esprits, aux ancêtres et autres entités surnaturelles dont la structure inhérente est de soigner. De ces histoires qui reviennent hanter le présent. La transe est ici reine. Une transe adoratrice, résultat d'une alliance entre le corps des adeptes et l'esprit des ancêtres. Ces danses demandent une forme d'abandon du corps et de l'esprit pour rejoindre le Grand Monde.

Y croire ou non n'est pas la question. Cela est et cela se suffit à soi-même. Pourtant, malgré toute la distance que j'ai pu construire, ce travail n'est pas sans incidences sur ma propre perception de la réalité. Comme s'il suffisait d'entrer dans ce monde puis, dans sortir. Comme si j'étais assis dans un fauteuil rouge d'une séance de cinéma.

Non. Mon esprit et mon corps gardent ces traces de ces nuits chargées de sueur, de larmes. De rires aussi. Mes perceptions m'empêchent de comprendre cette réalité si prenante. Chacune d'entre elle sont mises à l'épreuve chaque instant. Chaque jour. Mon corps et mon esprit gardent ces traces.

Je sais bien que les esprits n'existent pas.
Et pourtant. Je vous vois.

Procédé photographique. Chaque image est prise dans le noir total avec un pose très lente. Le corps se révèle plus ou moins violemment par l'intermédiaire du flash tel la plume utilisant la lumière comme encre.

Texte et photos Augustin Le Gall, 2009







Tissu de désespoir

Omar Bsais

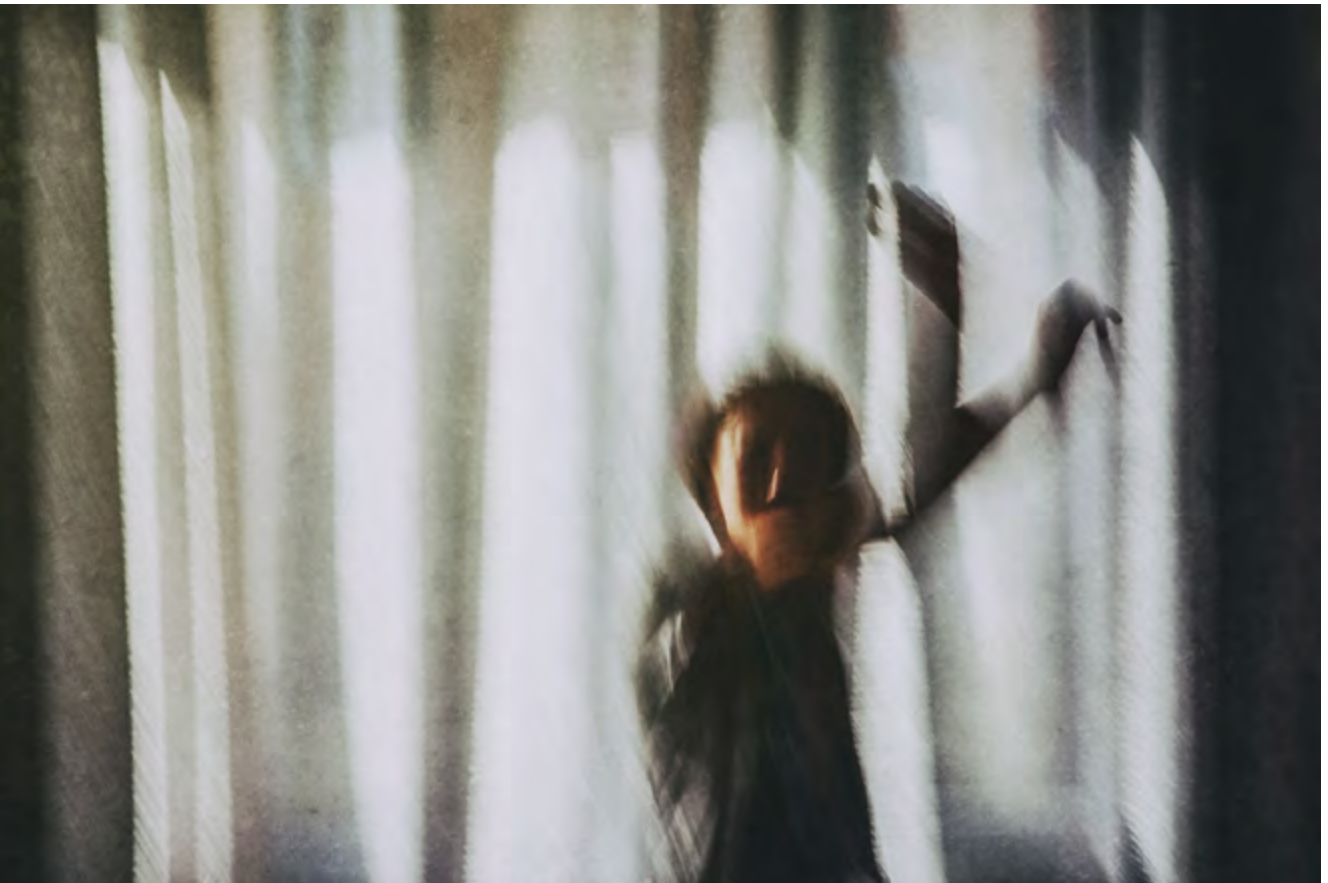
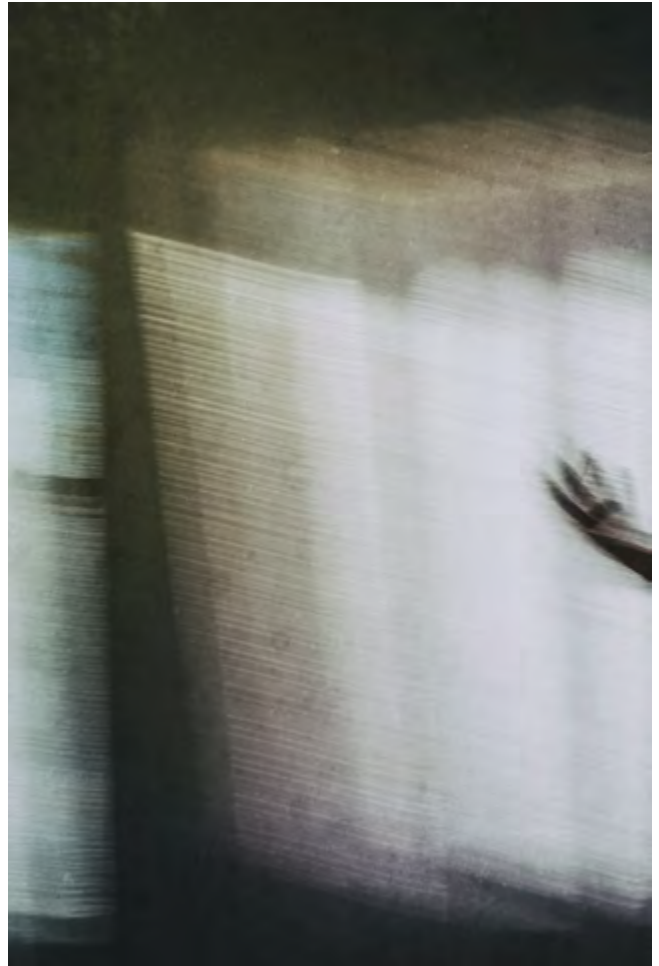
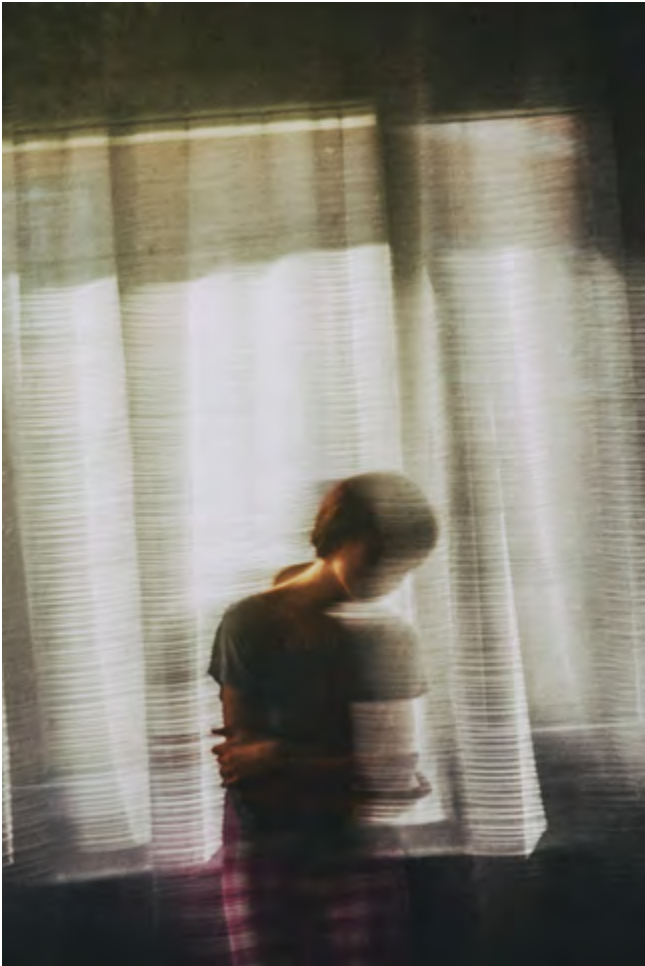
Omar Bsais est un graphiste diplômé en 1997 de l'Institut Supérieur des Techniques des Arts de Tunis. Sa carrière a débuté dans le domaine du graphisme, en parallèle il est photographe amateur et expose ses œuvres dans plusieurs galeries d'art à Tunis. Actuellement, il gère sa propre entreprise depuis 21 ans.

Les guerres et les pandémies plongent notre monde dans un état de chaos, où l'économie s'effondre et la gouvernance semble déconnectée des réalités vécues. Nous faisons face à un avenir incertain, sans visibilité ni à court ni à long terme. Le système est en chute libre, n'ayant pas encore atteint son point le plus bas. Dans ce contexte, des individus se retrouvent piégés dans un tissu de désespoir, subissant l'angoisse d'un flou omniprésent. Tel un fantôme errant sans but, nous nous perdons dans nos bulles personnelles, pris au piège d'une hystérie incontrôlable. Cette reformulation vise à capturer l'essence de votre message tout en lui donnant une structure plus fluide.

Texte et photos Omar Bsais







Photodynamisme

Zakaria Chaibi

Zakaria Chaibi, né avant l'ère du numérique, est photographe et enseignant à l'École des Beaux-Arts de Sousse. Il expose ses œuvres depuis l'âge de 15 ans et poursuit actuellement des recherches doctorales centrées sur la pratique photographique et ses implications. Pour lui, chaque situation devient une opportunité de capturer des images, d'observer et de transmettre sa vision artistique.









Zakaria comme un funambule, marche sur la frontière qui sépare le figuratif de l'abstrait. Il nous livre ses visions fugaces du temps qui passe. C'est aux spectateurs de deviner de quoi il s'agit ? Des couples qui s'embrassent ? Des enfants qui jouent ? Mais ce que l'on voit, ce sont des flammes qui dansent, des ombres qui virevoltent, des couleurs qui chantent, le photographe en sait plus que nous ! Il y était à bout portant du sujet, le voyant se mouvoir dans tous les sens, si ce n'est, c'est lui-même qui a fait vibrer son appareil photo.

Photos Zakaria Chaibi, texte H. Bouali



The background image is a dark, atmospheric night photograph. It shows a city street with blurred lights from buildings and vehicles, creating a bokeh effect. In the foreground, there is a dark, out-of-focus shape that appears to be a person's head or shoulder, looking towards the street. The overall mood is mysterious and contemplative.

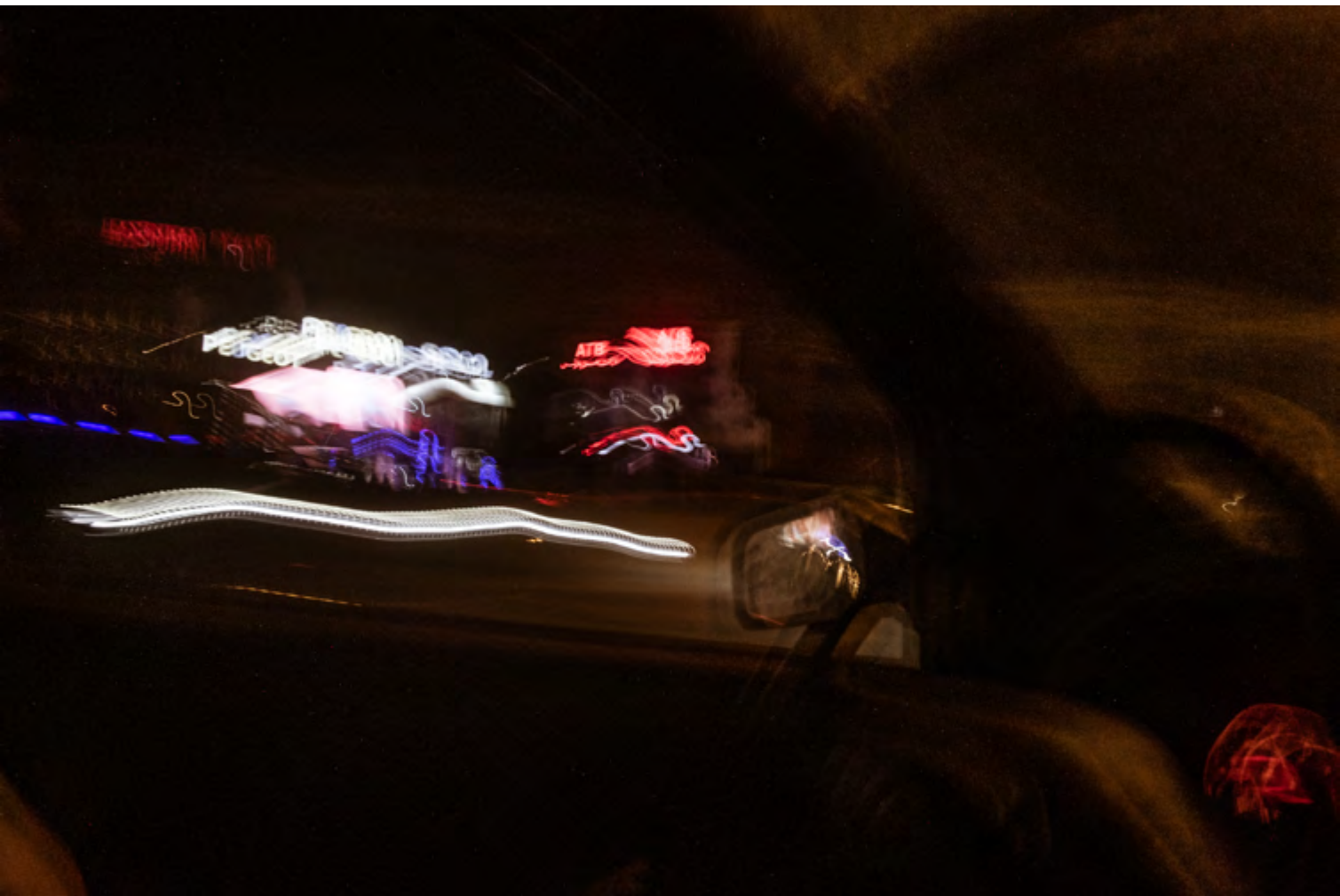
Feu follet

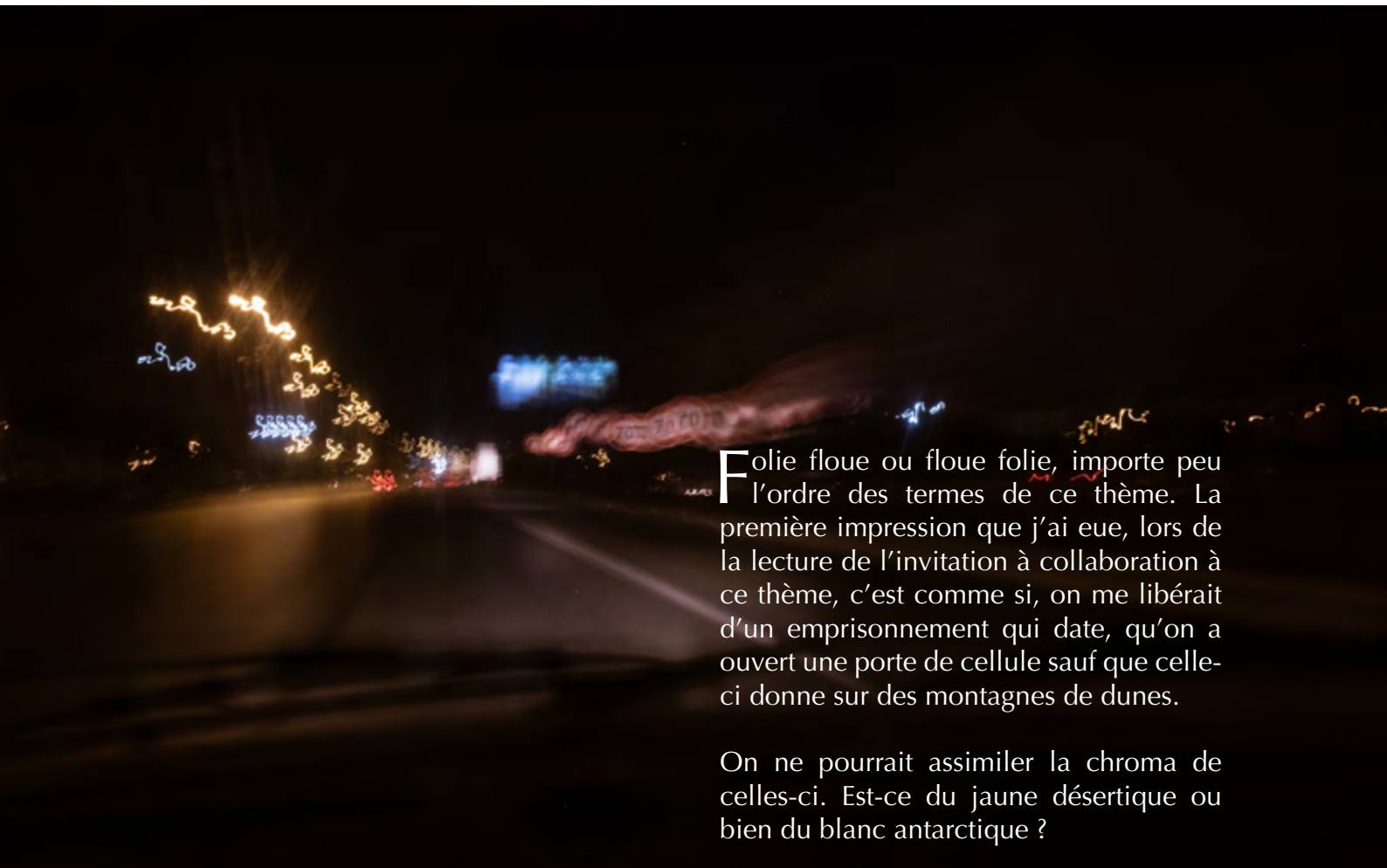
Amine Landoulsi

Amine Landoulsi, né en 1976 au Bardo, est un photographe autodidacte dont la carrière a débuté avec le Printemps arabe. Ancien photographe freelance pour l'AP (Associated Press) de 2011 à 2012 et reporter pour l'Agence de Presse Turque de 2012 à 2017, il a cofondé en 2010 le Club Photo de Tunis en 2011 et fut son coordinateur général. Formateur à la Maison de l'image de 2015 à 2020. Il a exposé à la Biennale des Photographes du Monde Arabe Contemporain en novembre 2015 à l'Institut du Monde Arabe à Paris. Il a présenté «AMEN», sa première exposition individuelle, en 2018 à la Maison de l'Image. Depuis il se consacre surtout à la photographie de portrait via son projet «experience with».









Folie floue ou floue folie, importe peu l'ordre des termes de ce thème. La première impression que j'ai eue, lors de la lecture de l'invitation à collaboration à ce thème, c'est comme si, on me libérait d'un emprisonnement qui date, qu'on a ouvert une porte de cellule sauf que celle-ci donne sur des montagnes de dunes.

On ne pourrait assimiler la chroma de celles-ci. Est-ce du jaune désertique ou bien du blanc antarctique ?



Mon starting-block n'attendait que le tir en l'air pour commencer à scruter dans mon cerveau, comment pourrais-je élucider cette équation composée de deux termes inconnus ou mal connus. Je sais pertinemment qu'essayer de le faire me mènera nulle part. Je me suis résolu à me tenir aux mots, aux codes, aux termes de l'équation « thème » La route pouvait envelopper ce thème, la route que je fais, que vous faites est la même.

Le premier pari est relevé, un réglage de circonstance : une ouverture large, des pauses longues. Le deuxième étant de photographier à 100 km/heure à bord de mon bolide. Un photographe tunisien, à bord d'une marque italienne, muni d'un appareil photo japonais ne fera nullement des photographies, le contraire pourrait être vrai.

Texte et photos Amine Landoulsi

Éphémère

Mona Fkih Khouaja

Mona Fkih Khouaja, originaire de Mahdia, est styliste de formation et une photographe autodidacte passionnée. Aujourd'hui, elle aspire à élargir ses horizons artistiques, en collaborant avec d'autres créateurs et en poursuivant des projets qui lui permettront de continuer à raconter des histoires à travers son objectif.

C'est l'art de la photographie floue qui transcende le visible, offrant un aperçu de la beauté du mouvement et de l'éphémère.

En photographie, capturer l'essence de l'autre et révéler ce que les autres ne voient pas peut effectivement sembler une quête folle, presque insensée. Il y a quelque chose de profondément intime dans ce processus, une sorte de folie créatrice qui pousse le photographe à chercher au-delà du visible. En se lançant dans cette aventure, on s'engage à déchiffrer les mystères cachés derrière chaque regard, chaque expression, chaque instant fugace. Il faut une part de folie pour s'aventurer dans cet univers où la réalité se mêle à l'interprétation. Les photographes souvent se retrouvent à voir ce que d'autres ne voient pas, à percevoir des nuances subtiles et des émotions enfouies. Cette capacité à voir l'invisible, à capturer des moments d'une intensité particulière, est à la fois un don et une obsession.

Allons plus loin encore : Soyons fous au-delà des normes tracées par les précédents artistes photographes. Dépassons les conventions établies, brisons les barrières créatives. Cette volonté de transcender les limites préexistantes est ce qui permet de saisir des vérités nouvelles et de révéler des aspects du monde qui échappent à l'œil nu. En fin de compte, cette « folie » est ce qui rend la photographie si poignante et si unique.

Texte et photos Mona Fkih Khouaja







ÉLOGE DU FLOU

Anis Krabaa

Président de l'Association du Club Photo de Tunis pour l'année en cours, ma passion pour la photographie a commencé avec un appareil compact, capturant des moments de famille et de paysages. La photographie pour moi est devenue un moyen d'explorer l'environnement et de comprendre les autres. J'ai remporté plusieurs prix, dont la deuxième place au festival de la Photo et du cinéma documentaire à Monastir en 2023 et J'ai également participé à diverses expositions collectives depuis 2019.

Dans un monde où la netteté et la précision sont souvent recherchées, une technique photographique se distingue par son approche audacieuse et artistique : le mouvement intentionnel de l'appareil photo (ICM). En déplaçant délibérément l'appareil pendant l'exposition, les photographes créent des images qui transcendent la réalité, évoquant des peintures impressionnistes et des rêves éthérés. Cette méthode, loin d'être une simple erreur de manipulation, est un choix créatif qui permet de capturer l'essence du mouvement et de l'émotion d'une scène...

L'ICM redéfinit les frontières de la photographie traditionnelle et offre aux artistes une nouvelle manière d'exprimer leur vision du monde... L'ICM repose sur un principe simple, au lieu de chercher à capturer une image nette et précise, on choisit de brouiller les contours en déplaçant l'appareil photo pendant la prise de vue. Ce mouvement peut être linéaire, circulaire ou même aléatoire, créant ainsi des effets de flou qui ajoutent une dimension poétique à l'image. Les photographies obtenues produisent souvent des jeux de couleurs, des formes abstraites, mais aussi une sensation de mouvement, et qui évoquent tous ensemble une atmosphère particulière.







C'est une technique qui invite à l'expérimentation : il n'y a pas de règle stricte, et les possibilités sont infinies. Le photographe devient ainsi un peintre, utilisant son appareil photo comme un pinceau pour « peindre » avec la lumière et le mouvement. Chaque image créée avec la technique de l'ICM est unique et une même scène peut être interprétée de mille façons selon la manière dont l'appareil est déplacé. Contrairement à la photographie traditionnelle, où la précision est souvent recherchée, l'ICM met en avant l'imprévisible et l'accidentel. Chaque mouvement apporte une nouvelle dynamique, faisant du flou un élément central de la composition. L'ICM permet donc de dépasser la représentation fidèle de la réalité, pour en créer une interprétation plus personnelle et émotionnelle.

Avec l'ICM, le flou cesse d'être un défaut technique pour devenir une véritable forme d'art. Il offre une nouvelle manière d'appréhender la photographie, non pas comme un simple moyen de documenter le réel, mais comme une expression créative à part entière. Le flou permet de transcender la réalité visible, en donnant plus d'importance à l'émotion, au mouvement et à l'atmosphère.

L'ICM propose une nouvelle perspective, où l'accident, l'imprévu et le geste photographique sont au cœur du processus créatif. Chaque photo devient une œuvre d'art unique, un dialogue entre le photographe, la lumière et le mouvement. Le flou, souvent rejeté dans la photographie classique, prend ici une place centrale, transformant chaque image en un voyage sensoriel.

Les passagers de la pluie !

Salwa Jaouadi

Co-fondatrice et Présidente de l'Association Tunisienne des Femmes Photographes. Salwa Jaouadi a organisé des expositions collectives, tant nationales qu'internationales, portant sur des thématiques sociales et culturelles. Commissaire d'exposition pour «Heureuse qui comme Elyssa», organisée à la Galerie d'Art Essaadi. Membre du jury pour des concours de projets artistiques (théâtre, cinéma, danse, dessin, photographie, et outils de communication).

La pluie, ce phénomène éphémère, a toujours été pour moi bien plus qu'un simple changement météorologique. C'est une véritable invitation à saisir mon appareil photo et à m'évader dans un monde où tout semble s'arrêter pour laisser place à une douce valse, presque magique, une alchimie de couleurs et d'émotions. Ce moment, que je capte à travers mon objectif, avec une vitesse souvent lente, une ouverture plus ou moins petite, n'est pas juste une image, c'est une méditation.

Les formes deviennent floues, les silhouettes des passants, parfois indéfinies, semblent danser avec la pluie, dans une chorégraphie spontanée. Ma série de photographies, présentée sous des titres poétiques et suggestifs tels que La valse de la pluie, L'aborigène, Les émotions colorent nos âmes ou encore Rouge et noir, racontent l'histoire d'une rue où la pluie transforme le quotidien en une scène de danse. Une impression de mouvement continu, une oscillation entre l'imaginaire et la réalité : les passants, les parapluies, ces accessoires si ordinaires, les arbres, les murs, deviennent des partenaires dans cette danse que j'observe et capture.

La photographie, pour moi et sous la pluie, prend une dimension presque spirituelle. Alors que la rue s'immerge sous l'averse, je trouve, dans ces moments, un calme intérieur mais aussi mêlé à l'adrénaline. Mon appareil devient le prolongement de mon regard, capturant ce que mes mots ne sauraient décrire.

Texte et photos Salwa Jaouadi







TIC CLAC

Soumaya Boulati

Soumaya Boulati, née en 1978 à Tunis, photographe passionnée de *Street photo*, je me suis initiée à la photographie au sein du Club Photo de Tunis en 2013 et j'ai cultivé mon amour pour les aspects humanistes et sociaux de la photographie.

Sur mon chemin au quotidien, j'ai souvent observé les passagers de transport en commun qui partageaient le voyage avec moi en train ou en autobus, je fus inspirée par leurs postures et leurs visages pour affiner ma manière de prendre des photos, en utilisant les ombres et la lumière qui rayonnait dedans et qui donnait à la scène à bien des moments des aspects tragiques ou mystiques.

Ces visages fatigués et ces postures courbées rappelaient le rallongement du temps à la manière de l'œuvre « La persistance de la mémoire » de Dali où le temps qui coule semble déformer les choses au point de défier la raison et de chercher dans l'imaginaire une manière d'être, un mariage entre l'ombre et la lumière donnant au regard du spectateur le plaisir d'imaginer un voyage autrement.

Texte et photos Soumaya Boulati







ÉCLAT

Jelel Bessaad

Jelel Bessaad, né en 1967 à Tunis, enseigne la photographie et l'audiovisuel à l'École nationale d'Architecture et d'Urbanisme de l'université tunisienne. Détenteur d'un Master de recherche en anthropologie visuelle, il prépare un doctorat sur le cinéma tunisien. Photographe et artiste visuel : plusieurs expos photo en Tunisie et à l'étranger, en groupe et en solo. Encadre depuis 2005 des sessions de formation sur la photographie. Auteur d'un livre de photographie en novembre 2023. Réalisateur de 8 courts métrages documentaires et une fiction.

Une photo détournée, ou un détournement photographié ? Un contrecourant, ou encore, un courant contré ? Une vitre cassée, brisée, fissurée, ou une lentille déformée ? Les deux évoquent bien des fragments composites dans une seule image, des éléments différents, parfois disparates.

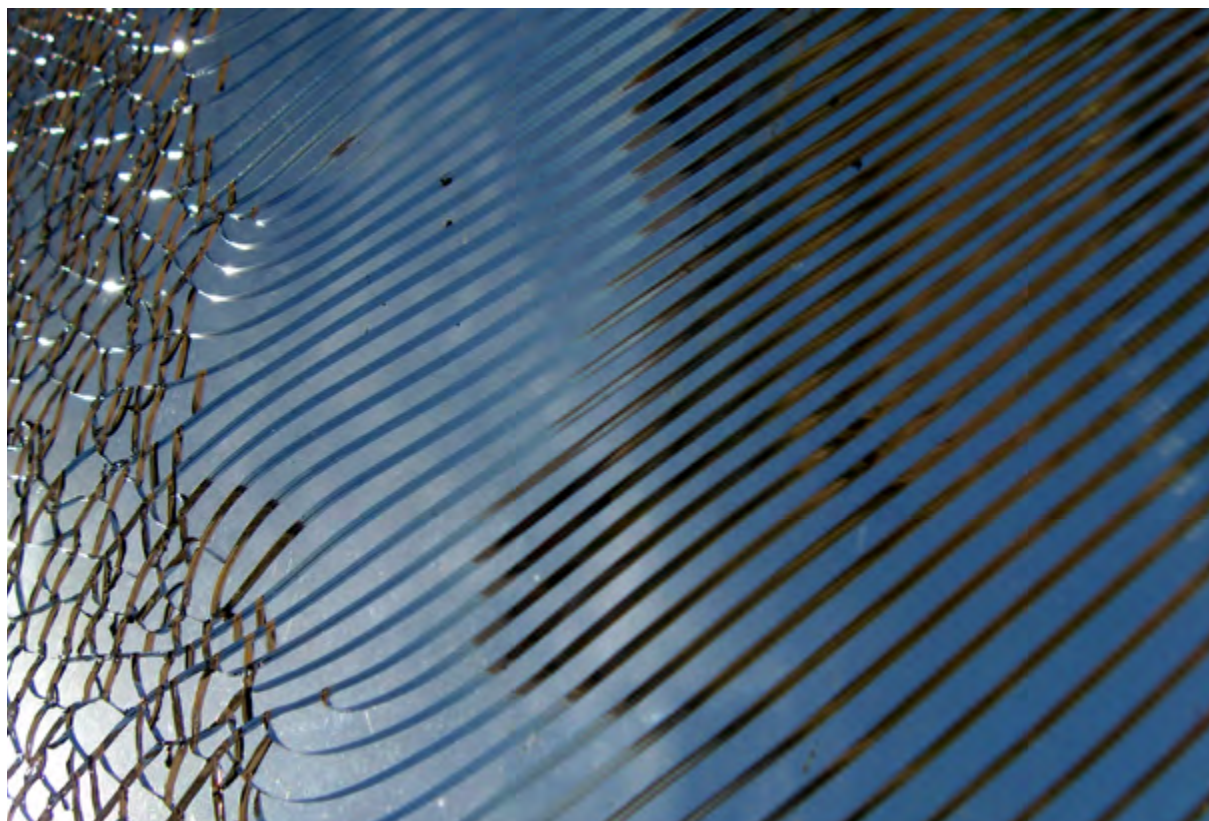
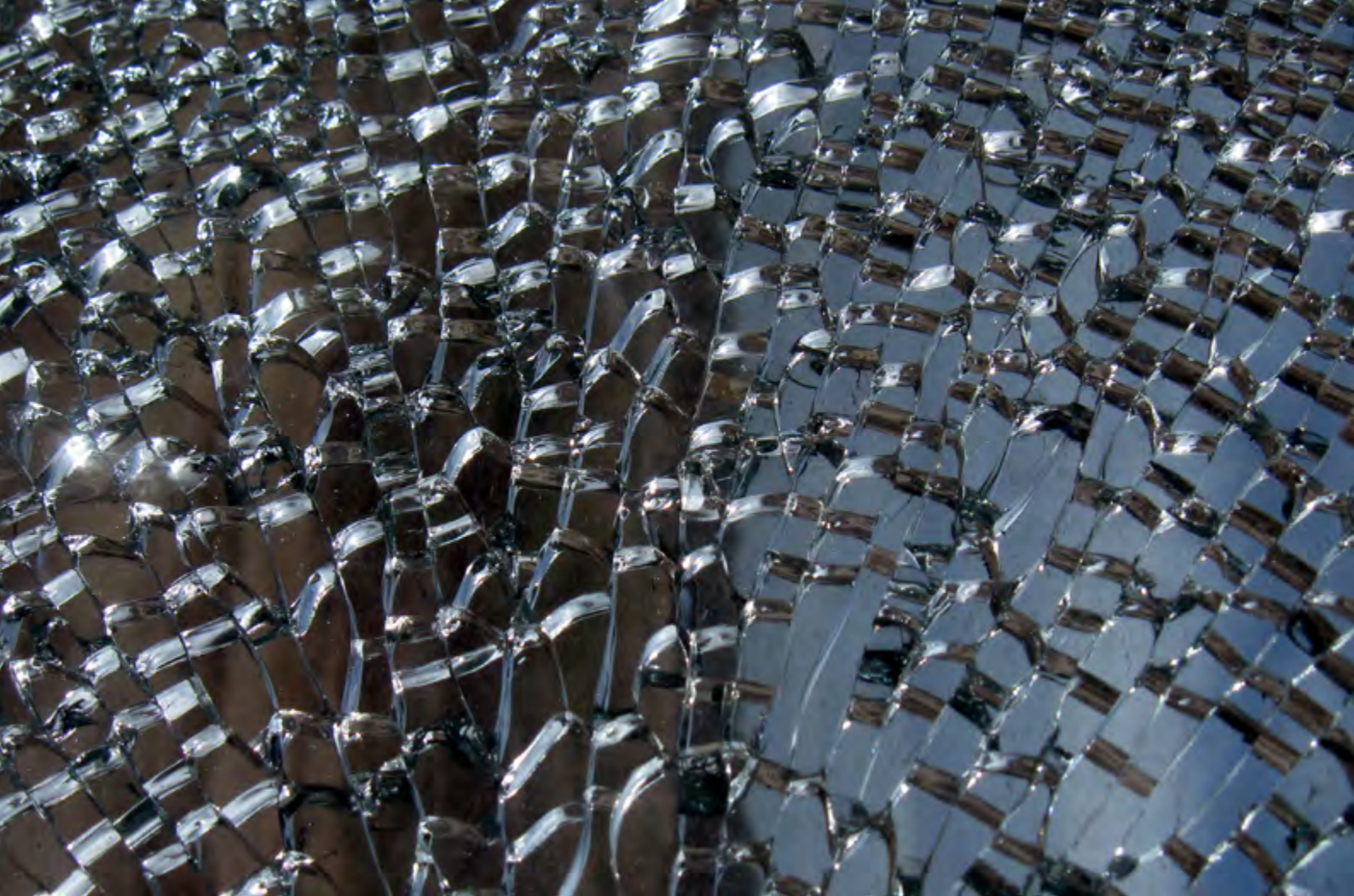
Une association dérèglée de fragments, désordonnée, dévergondée, irrégulière, mais à la fois organisée, cohérente, régulière et méthodique.

Depuis plus d'un siècle, on se demande toujours, ce qui plait vraiment à l'œil. Est-ce le régulier ou l'irrégulier ? L'ordonné ou le désordonné ? Fovéa N°3 tente probablement de répondre à cette question.

Texte et photos Jelel Bessaad



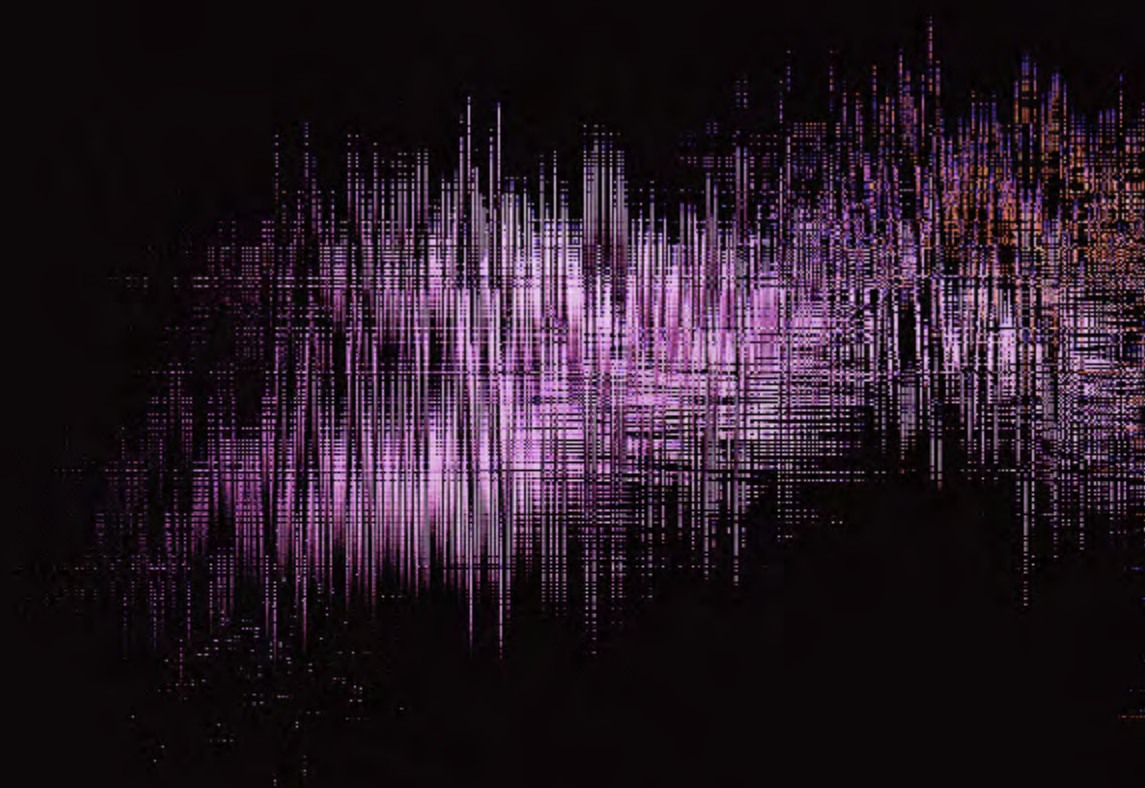




Fantasmagorie

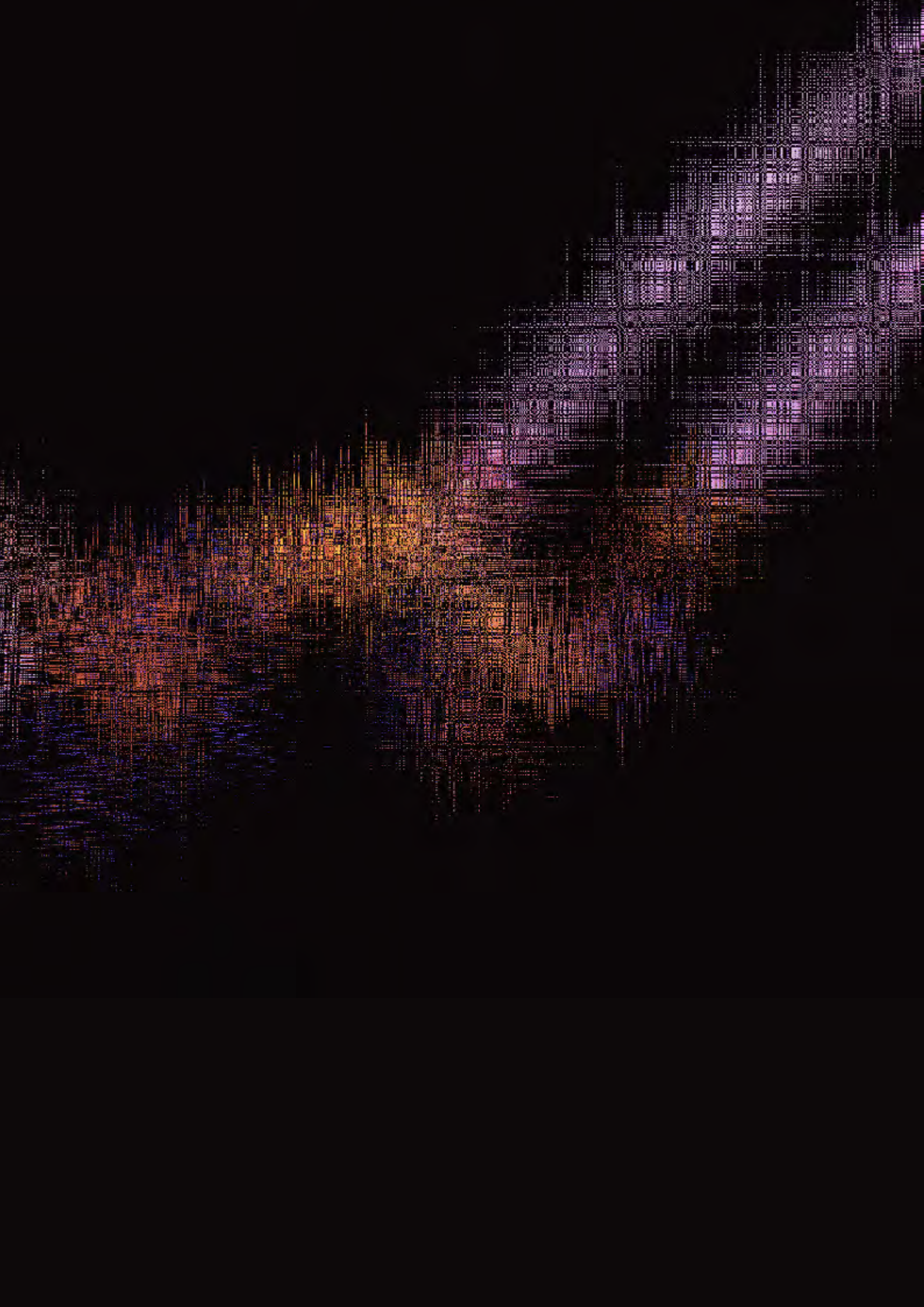
Ahmed Zelfani

Dramaturge, scénographe, concepteur de lumière, photographe et peintre, Ahmed Zelfani, artiste pluridisciplinaire, expose ses travaux depuis plus de vingt ans dans les galeries tunisiennes, mais aussi en France, en Espagne, ainsi qu'à Vienne, Venise ou New York dans le cadre des expositions Imago Mundi.

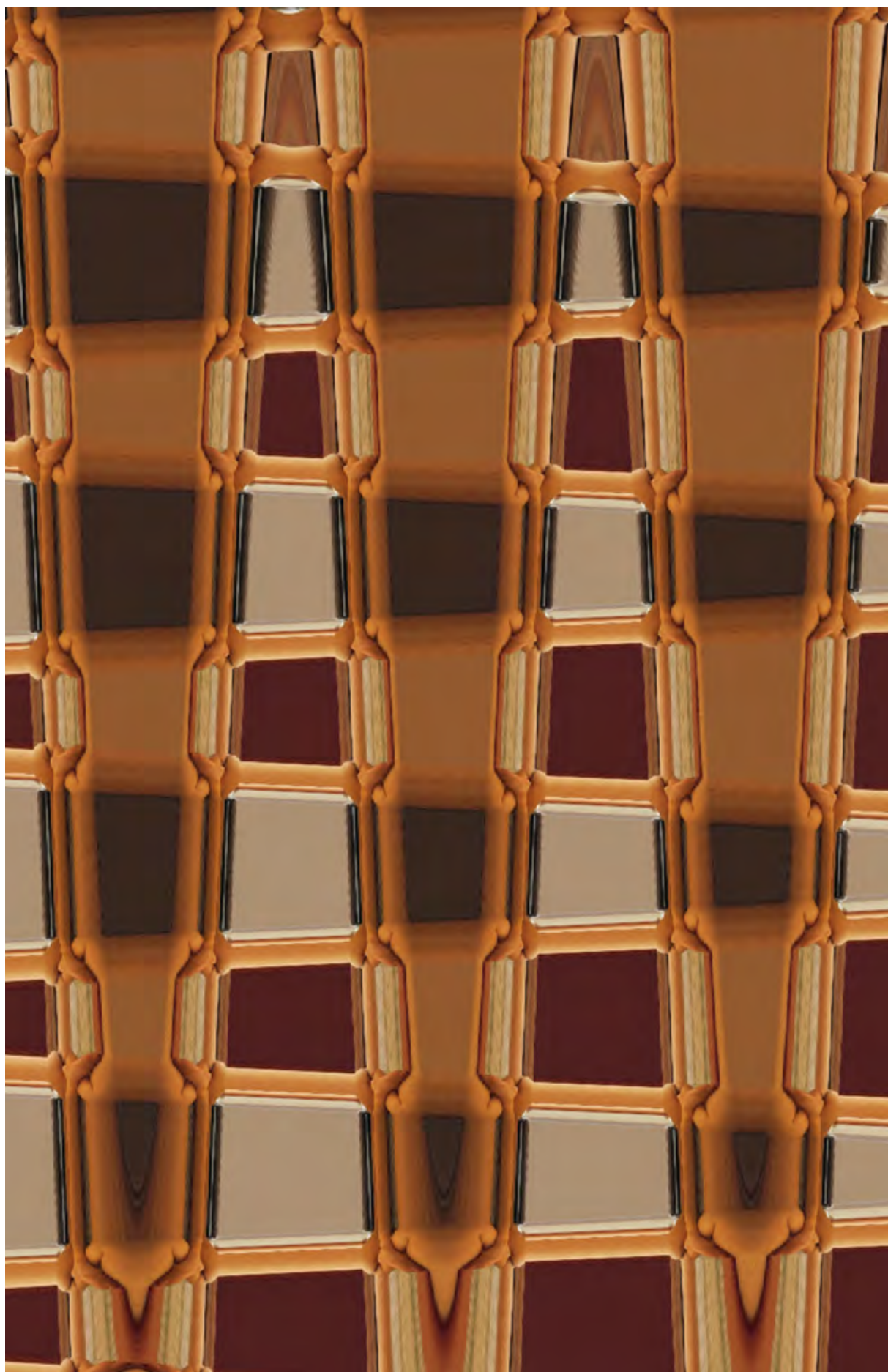


Je viens vous parler d'un temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître. Dans les années 80, les expositions collectives offraient au public deux genres de photographies bien distincts. Les images de spectacles, les paysages, les portraits, la street photo, bref tout ce qui se fait depuis des dizaines d'années, mais avec une meilleure maîtrise technique de ce que la vie se donne pour être photographié. Dans le camp d'en face, « les manipulateurs », lassés de reproduire la vie telle qu'elle est, ils sont aussi des hommes de théâtre, des poètes, des cinéastes, et ont décidé de tordre le cou à la réalité du quotidien afin de mieux le signifier. Ahmed Zelfani fait partie de ce groupe, comme Mohamed Ayeb, Dali Belkhadhi, Mahmoud Chelbi.... Après avoir joué aux alchimistes dans les chambres noires, Ahmed Zelfani a continué à malaxer la lumière face à l'écran, signant dès la naissance du numérique ses premières œuvres photoshopées. Ses œuvres inclassables, objets photographiques ou images hypnotisées, gardent jusqu'à nos jours leur fraîcheur.

Photos Ahmed Zelfani, texte Hamideddine Bouali







SIGNAL FAIBLE

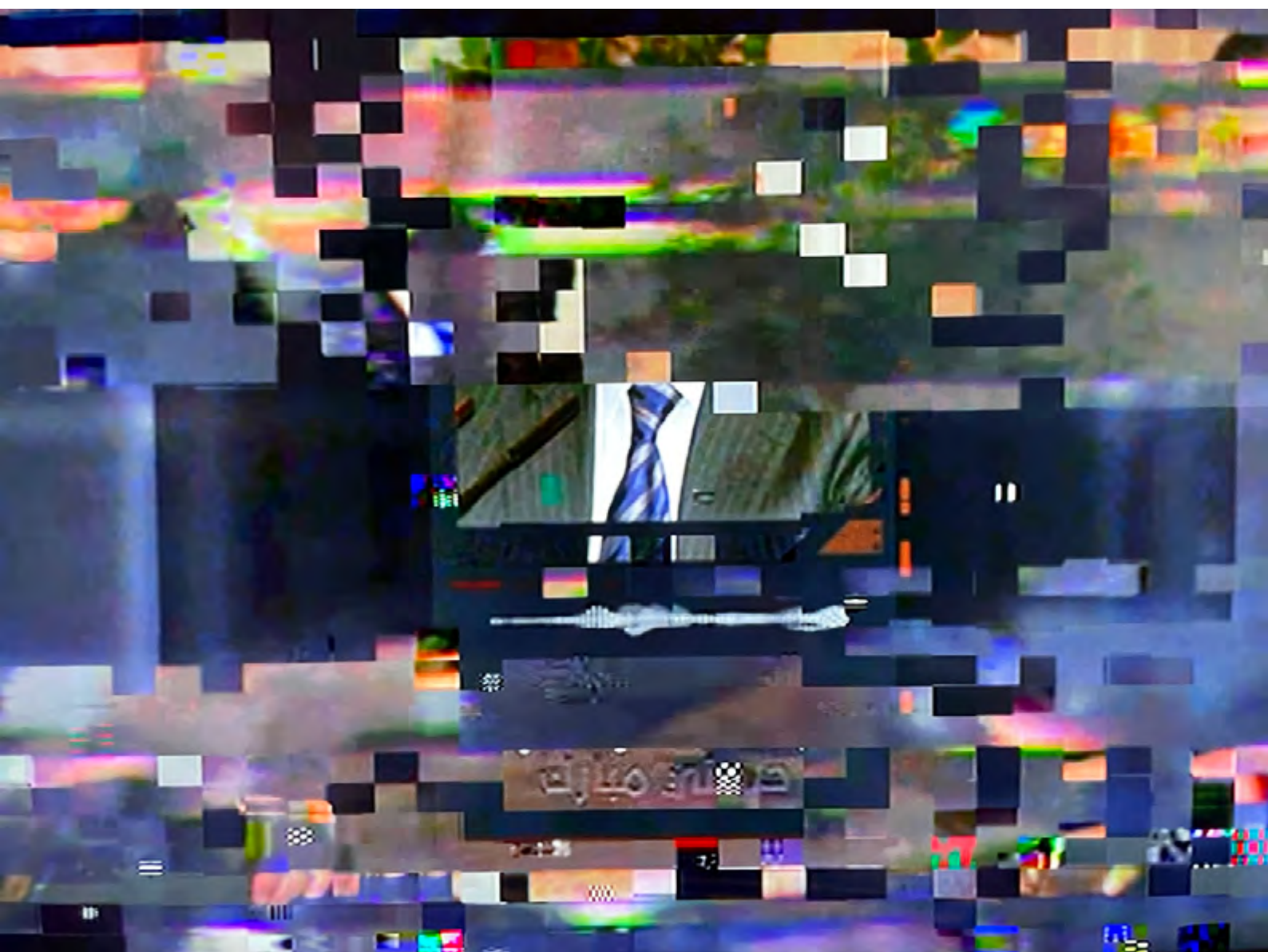
Mouna Jemal Siala

Née en 1973 à Paris, vit et travaille à Tunis. Artiste visuelle, protéiforme, Mouna est titulaire d'une thèse de Doctorat en Arts et Sciences de l'Art de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Elle expose ses œuvres depuis 1993 en Tunisie, Genève, Essaouira, Casablanca Rabat, Kolkata, Los Angeles, New York, Abu Dhabi et Malmö. Prix national du mérite dans les domaines des Lettres et des Arts au titre de l'année 2009 et Prix du ministre de la Culture du Sénégal Dak'Art 2010.

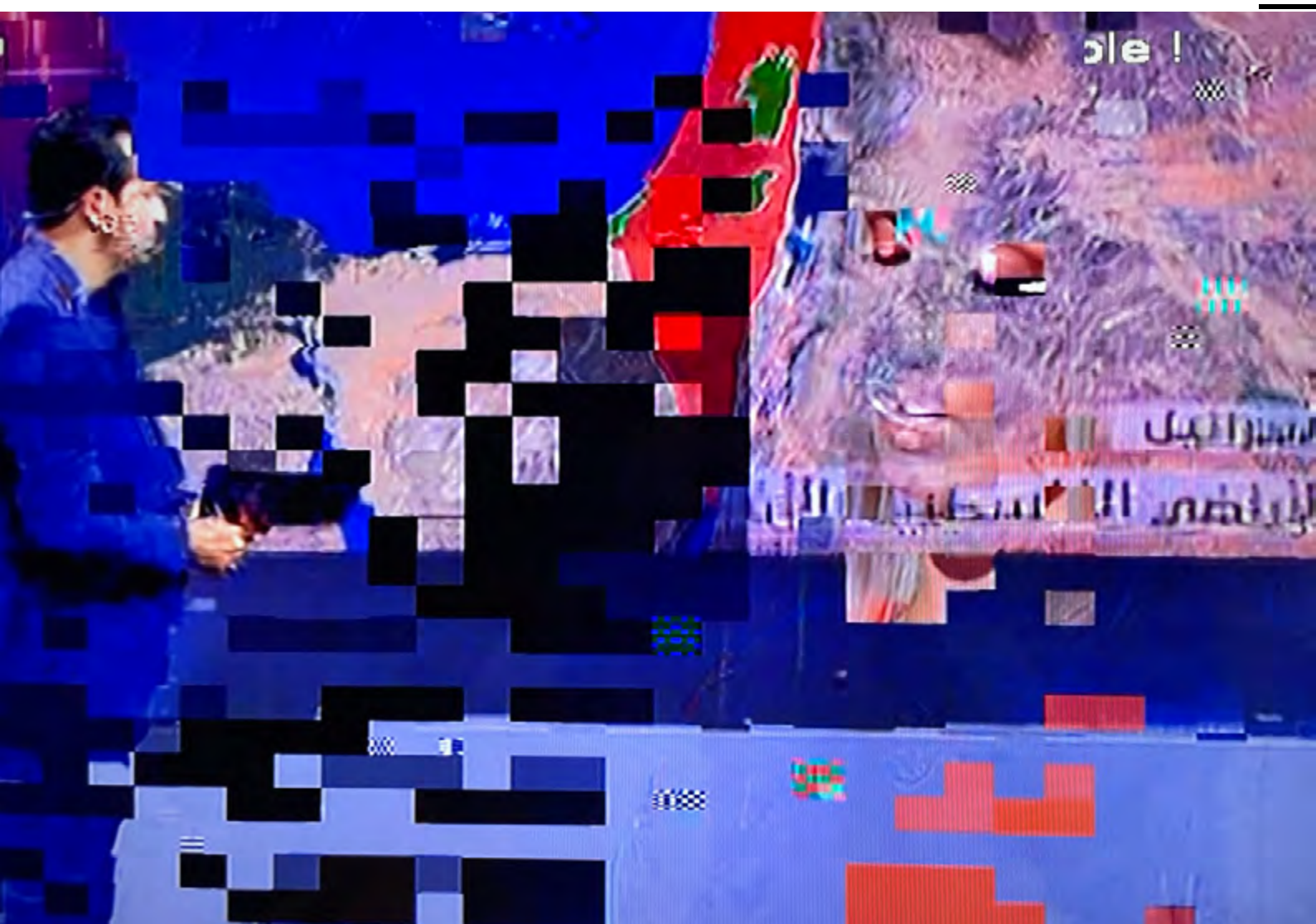
Mon art articule le numérique, le virtuel et le réel. Je joue très souvent avec l'image pour multiplier les points de vue. Préoccupée par le souci de garder la mémoire d'une action, d'un événement, d'un vécu, je sillonne mon histoire personnelle, et celle de mon pays, liant de manière indissociable ma vie et mon art. Mes triplés, mon corps de femme ainsi que les événements et l'histoire de mon pays traversent mon œuvre. L'actualité dans le monde impacte aussi mon œuvre, notamment la guerre de Gaza. D'où cette série d'images, captures d'écran, que j'intitule « Signal faible ».

Le signal faible de la transmission internet fait que l'image est tronquée, des pixels apparaissent et disparaissent et les informations sont ainsi tronquées à leur tour. Cette série de captures d'écran télé telles qu'elles, sans aucune intervention ! C'est ce que j'ai capté plastiquement et que j'ai trouvé intéressant pour exprimer mon sentiment.

Texte et photos Mouna Jemal Siala









Samar Abu Elouf

Visa d'or de la Presse Quotidienne
Göksin Sipahioglu by Sipa Press/2024

Sur les 20 quotidiens
en compétition, le gagnant est le
titre américain The New York Times,
récompensé pour le travail de la
photographe palestinienne
Samar Abu Elouf à Gaza.



Comet C/2023 A3 (Tsuchinshan-ATLAS)
photographiée depuis Tunis par Makram Larnaout



Date: 30 09 2024
Location: Tunis, Tunisia
Astrobin : <https://www.astrobin.com/df99lt/>
Skywatcher ED80 / Zwo 2600MC DUO